

Kannadig an Erge-Vras

[Chroniques du GrandTerrier]

Histoire et mémoires d'une commune de Basse-Bretagne, Ergué-Gabéric, en pays glazik
Memorioù ar re gozh hag istor ar barrez an Erge-Vras, e bro c'hlazik, e Breizh-Izel

Mars 2014
n. 25

Miz Meurz

Et c'est parti pour une belle année 2014 !

War an hent evit eun bloavezh laouen ha kaer !

Le 31 décembre 2013, à minuit, le cap des deux millions cinq cent mille visiteurs annuels a été dépassé sur le site GrandTerrier ! Une moyenne de 6856 visiteurs uniques par jour !

Cette confiance, en augmentation constante d'année en année, nous amène à prendre des engagements pour l'année à venir :

☒ En 2014 on continuera, avec un enthousiasme dédoublé, à enrichir le site avec au minimum un sujet nouveau dans le billet de fin de semaine.

☒ Cette année étant l'année de la commémoration de la « Grande Guerre », on marquera l'évènement avec des documents et l'évocation de la publication attendue de Jean-François Douguet.

☒ La fréquence des sujets de type « mémoires », avec le support de

vieilles photos du début du 20e siècle, sera renforcée de façon à vous permettre d'interagir sur des anecdotes, des identifications d'anciens et des témoignages familiaux.

☒ L'édition des bulletins trimestriels sera améliorée et soustraite : ça supprimera les servitudes d'impression, pliage, reliure-agrafage ... Et pour éviter l'augmentation du prix du timbre-poste (1 euro 20 au lieu d'1,05 pour 100g), on va essayer de se déclarer comme éditeur de presse avec tarifs préférentiels.

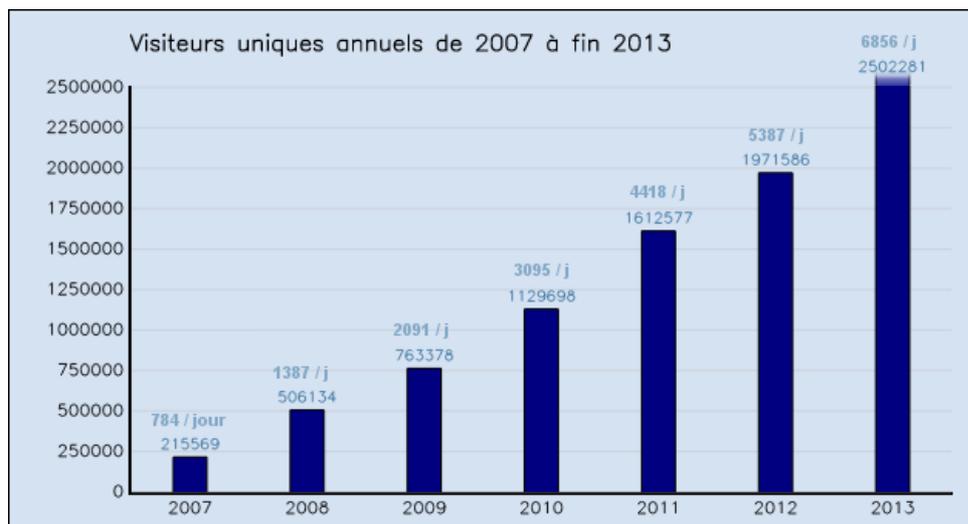
☒ En complément du site Internet, nous allons nous lancer dans l'édition d'ouvrages documentaires. Et notamment le projet d'un livre sur l'histoire de la papeterie d'Odet : on va combiner nos efforts avec ceux de l'association Arkae.

*A greiz kalon,
« du centre du cœur », Jean.*



Sommaire / Taolenn

Boite du fumeur poilu <i>Paper sigaretenn Bollore</i>	i
Couples en costumes <i>Gwis kamantoù vras</i>	1
Grande crue de 1924-25 <i>Dic'hannioù kozh</i>	4
Fouilles de Squvidan <i>Furchoù e Skividan</i>	5
Carnet de héros en 1918 <i>Ar brezel bras</i>	8
Sermon des conscrits <i>Eur brezeg fall</i>	10
Retraite à ND Kerdévoit <i>Retred ar re yaouank</i>	12
Triches de Déguignet <i>Voterezh fals</i>	13
Vie de travailleuse <i>Vuhez ar vicherouez</i>	16
Breton anti-républicain <i>Harz ar Bleiz !</i>	19
Fontaine de Penn-a-Min <i>Feunteun Sant-Konogan</i>	21
Assaut du 25.09.1915 <i>Marv war an dachenn</i>	22
Crocheteur socialiste <i>Klocheder socialist</i>	24
Elections municipales <i>Maer ar gumunn</i>	25



Krennlavar / Proverbe

Kalon yaoc'h a rank debriñ.

[Cœur sain doit manger]



Les boîtes R.Bolloré pour les fumeurs poilus de tranchée

Paper-sigaretenn

« Il était nippé en soldat et de pied en cap. Il avait mis l'énorme roupane, la godailleuse à deux boutons, les coins relevés en cornet de frite. Képi, pompon vert et grimpants garance assortis », Céline, Mort à crédit.

français au clairon et capote « gris de fer bleuté », pantalon rouge « garance »², képi rouge et bleu, brodequins et jambières en cuir, ceinturon « à plaque » pour les cartouchières, paquetage de campagne, fusil à baïonnette « Rosalie ».



Des petites boîtes précieuses

Lorsque nous avons étudié les cahiers de papiers à cigarette Bolloré pour la période d'avant 1939, et donc aussi avant l'apparition des papiers O.C.B.¹, nous avons signalé qu'il existait précédemment, avant 1914, une boîte « R. Bolloré, Odet, Quimper » pour les fumeurs afin qu'ils puissent conserver au sec leur papier à rouler.

Aujourd'hui nous avons recensé quatre exemplaires de ces boîtes qui mesurent exactement 7,4 cm x 4 cm x 6 mm, trois à Ergué-Gabéric dont une en excellent état, et une quatrième un peu plus usagée en provenance de Toulon.

Ces boîtes contenant encore du papier non gommé de l'époque, ce qui veut dire que seule la salive collait la cigarette roulée. Le papier des premières boîtes n'a pas de filigrane, alors que celui de la dernière est filigrané « Yalta » (ville de Crimée, où se tiendra bien plus tard la fameuse conférence de 1945).

Ces boîtes portaient une très belle illustration colorée d'un soldat fantassin

¹ OCB, acronyme de Odet-Cascadec-Bolloré, est une marque française de papier à rouler (ou papier à cigarette) fondée en 1918 dans les papeteries Bolloré d'Odét (Ergué-Gabéric, près de Quimper, Bretagne) et de Cascadec (Scaër, Bretagne). Elle dépendait du groupe Bolloré jusqu'en juillet 2000 où la société Republic Technologies (groupe international Republic basé à Chicago aux États-Unis) reprit la marq

Début de Grande Guerre

On peut se poser la question de la période précise de diffusion de ces boîtes, l'uniforme du soldat français restant inchangé lors des conflits de 1870 et de 1914 : il deviendra entièrement « bleu horizon » fin 1915.

Très visibles de loin, les uniformes garances² étaient totalement inadaptés aux nouvelles armes qu'étaient les mitrailleuses ennemies, les soldats se faisant abattre en grand nombre à distance. Le commandement français, averti sur la nécessité pour ses soldats d'arborer des couleurs discrètes, ne choisit pas le kaki, mais le bleu horizon, car on pensait qu'un soldat se voyait d'abord de loin, donc près de la ligne

² Garance, s.f. : plante rubiacée grimpante et vivace, ayant pour variété principale la garance tinctoriale, dont la racine fournit une matière colorante rouge. Pantalon garance : porté de 1835 à 1915 par certains corps d'armée français. Source : TLFi.



Espace « Odet »

Article « La boîte métallique du fumeur poilu en uniforme garance de 1914 »

Actus/Blog « billet du 15.03.2014 »

bleue du ciel. Ces uniformes ont été produits dès 1914, et distribués à partir de la fin de l'année 1914 et le début de 1915.

Le dos de la boîte apporte un élément de datation, à savoir les trois drapeaux de la France, Angleterre et Belgique qui y sont représentés. Ce n'est certes pas les trois drapeaux de la Triple Entente (comme nous le pensions au départ car le premier dessin était effacé), le 3e pays étant la Belgique et non la Russie impériale. Mais il est très vraisemblable que les boîtes métalliques faisaient néanmoins partie du packaging des soldats français en 1914-15.



En effet la Belgique, qui depuis son indépendance de 1831 avait signé un contrat de neutralité, lors de son invasion en 1914 par les troupes allemandes, se lia de fait avec les Franco-Britanniques en menant des combats à Liège, Namur et Anvers. L'engagement populaire des français et des anglais pour défendre l'intégrité du territoire belge a marqué le début de la guerre 1914-18.

Quelles sont les circonstances exactes qui ont permis à l'entrepreneur R. Bolloré de distribuer ses boîtes à papiers de cigarette au sein de l'armée française, avec comme illustrations un poilu et les trois drapeaux alliés ?

Sur les conseils d'une personne avisée, nous nous apprêtons à aller consulter les archives militaires du SHD (Service Historique de la Défense) de Vincennes.

Va-t-on découvrir que la boîte R. Bolloré était une alternative commerciale à la marque « *Le Zouave* » du concurrent Zigzag d'Angoulême ?

À suivre donc ...

Les plus beaux couples gabéris en costumes

Gwiskamantoù kozh

« *Kant bro, kant giz, da bep labous e gan, da bep pobl e frankiz* » : cent pays, cent modes, à chaque oiseau son chant, à chaque peuple sa liberté.

Concours de photos de couples

Quelles sont les plus belles photos de nos couples de mariés en habits bretons ? Un concours, au règlement ci-après, est lancé.

Article 1 - Deux catégories sont ouvertes, l'une avec deux mariés, l'autre avec deux couples, généralement deux frères et/ou deux sœurs.

Article 2 - La mariée porte obligatoirement un costume traditionnel breton, et le marié de préférence aussi.

Article 3 - Au moins un des époux est originaire de la commune d'Ergué-Gabéric.

Article 4 - La photo doit être datée des 40 premières années du 20e siècle ou des dernières du 19e.

Les résultats réactualisés à la fin mars 2014 sont les suivants.

En catégorie « *un seul couple* » : les gagnants ex-aequo – cf page suivante - sont :

- Marie Anne Le Ster et Louis Barré de Penn-a-Garn
- Marie Le Roux de Mélenec et Jean-Louis Divanac'h du Corniguel

En catégorie « *deux couples* » : les deux frères Gouiffès mariés aux sœurs Hostiou.

Espace « Photothèque »

Article « 1900-1940 - Les plus beaux couples gabéris en costumes bretons »

Actus/Blog
« billet du 22.12.2013 »

Ci-dessous : Alain Guillet du Poulduic et Marie-Catherine Ollivier photographiés par le photographe Joseph Villard de Quimper en 1903.





À ce jour, avec les apports des lecteurs, nous avons publié 29 photos en catégorie « *un seul couple* », et 3 en catégorie « *deux couples* ».

N'hésitez pas à nous communiquer les nombreuses informations manquantes et éventuellement d'autres photos.

Les mariés de Kerlavian

Année : Octobre 1908

Marié : Louis Barré ^{3 4} de Kerlavian.

Mariée : Marie Anne Le Ster, d'Odet ⁵

On les croyait de Kervoreden, mais Louis, qui fut conseiller municipal pendant 41 ans, est né à Kerlavian, et le couple habitera Kerlavian, puis Pen ar Garn Lestonan.

De leur mariage sont nés 8 enfants, et de nombreux descendants résident toujours à Ergué-Gabéric. Le surnom de Louis était « *Dominici* » ⁶ à cause de sa belle moustache.



Louis a un très beau « *jiletenn glazik* » azuré, et tient à la main un chapeau au superbe ruban de velours ornementé.

Marie-Anne, à la coiffe discrète (et son lacet perlé), a un costume de velours noir brodé d'or et un magnifique tablier de soie et de satin broché rebrodé d'or et de paillettes.

Familles de Mélenec et Penhars

Année : Janvier 1925

Marié : Jean-Louis Divanac'h, du Corniguel (Penhars)

Mariée : Marie Le Roux, de Mélenec (EG)

Marie Le Roux étant décédée peu de temps après le mariage, Jean Louis s'est

1952, trois Anglais, Sir Jack Drummond, scientifique de 61 ans, son épouse Anne Wilbraham, 45 ans, et leur fille de 10 ans, Elizabeth sont assassinés près de leur voiture à proximité de La Grand'Terre, la ferme de la famille Dominici, sur la commune de Lurs dans les Basses-Alpes (actuelles Alpes-de-Haute-Provence). Le patriarche Gaston Dominici a été accusé du triple meurtre et condamné à mort sans que sa culpabilité ait jamais été clairement établie. En 1957, le président Coty a commué la peine et le 14 juillet 1960 le général de Gaulle a gracié et libéré Gaston Dominici.

³ 19/10/1908 Ergué Gabéric (Pays : Mellenick). Mariage BARRE Louis Marie, majeur, né le 10/07/1885 à Ergué Gabéric, Cultivateur. Fils de Joseph Louis Cultivateur, présent et de DEMEZET Marie Anne, décédée le 15/03/1900 à Rosporden. Notes concernant l'époux : il signe le registre. et de LE STER Marie Anne, mineure, née le 21/04/1889 à Ergué Gabéric, Cultivatrice. Fille de Alain Joseph, décédé le 09/01/1890 à Ergué Gabéric et de AUFRET Marie Anne, signe. Notes concernant l'épouse : elle signe le registre. Témoins : Alain le BIHAN, 35, beau-frère au contractant, cult, E-G, s -- Guillaume le MOIGNE, 40, sacristain, E-G, s -- Jean le ROUX, 39, cult, E-G, s -- Joseph PERON, 28, cult, E-G, s.

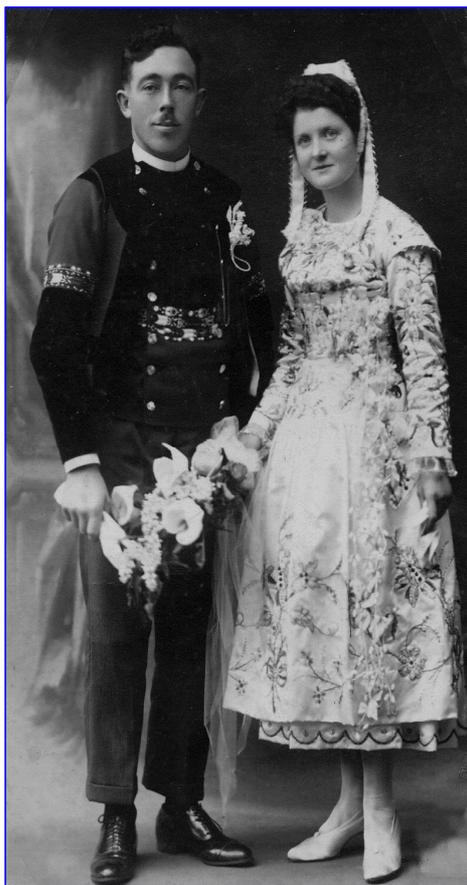
⁴ 11/07/1885 Ergué Gabéric Lieu-dit : Kerlavian (Pays : Mellenick) baptême ou naissance BARRE Louis, garçon, Enfant de Joseph Louis, âgé de 37 ans, Cultivateur et de DEMEZET Marie Anne, âgée de 37 ans, Ménagère. Témoins : François demezet 34a cultivateur à Elliant et Alain le ster 65a charpentier

⁵ 09/01/1890 Ergué Gabéric Lieu-dit : Odet (Pays : Mellenick) décès LE STER Alain Joseph âgé(e) de 29 ans, Charpentier. Enfant de Jean, Charpentier et de HEMON Marguerite, décédée. Conjoint : AUFFRET Anne Marie. Notes : Acte du 10/01/1890. Témoins : Joseph auffret 51a, charbonnier, beau-père du défunt et René rannou 23a, journalier

⁶ L'affaire Dominici est une affaire criminelle survenue en France. Dans la nuit du 4 au 5 août



remarié avec Catherine Le Roux, sœur de Marie.



Le Progrès du Finistère du 24.01.1925 rend compte de ce grand mariage aux 350 convives : « *Et ici M. Pennec* ⁷, *en quelques paroles très délicates qui produisent sur l'assistance la plus profonde impression, rappelle les vertus patriarcales de ces deux familles de Penhars et d'Ergué-Gabéric qui unissent leurs enfants et qui sont restées de génération en génération les gardiennes fidèles de ces traditions chrétiennes qui font la force et l'honneur de nos paroisses* ».

Les frères Gouiffès

Année : 1911

Couple n° 1 : ? Gouiffès et ? Hostiou (nous n'avons pas identifié, ni trouvé leurs prénoms, le frère de Yves Gouiffès et la sœur de Louise Hostiou. Toute aide sera la bienvenue).

⁷ [Louis Pennec](#) fut recteur d'Ergué-Gabéric de 1914 à 1928.

Couple n° 2 : Yves Gouiffès ⁸ et Marie-Louise Hostiou.



Mariage des 2 sœurs Hostiou aux frères Gouiffès. Yves Gouiffès, père de Jean (salaisonnier), était charcutier à l'Eau-Blanche (il avait repris la charcuterie de son père), au n° 4 avenue de la gare, Quimper.

Jean Gouiffès est né en octobre 1912. Son père Yves et son grand-père étaient également charcutiers au 4 avenue de la gare à Quimper, dans le quartier de l'Eau-Blanche. Sa mère Marie Louise Hostiou était factrice avant de se marier en 1911 avec Yves Gouiffès.

Jean Gouiffès crée une entreprise de salaisons et charcuteries cuites ayant son siège à l'Eau-Blanche. En 1937 il crée à Ergué-Gabéric un établissement d'abattage industriel à Coutilly en Ergué-Gabéric, où, près des bâtiments professionnels, il aménage une habitation qu'on pourrait presque qualifier de manoir. Témoignage de Youenn Quillec : « *Pour les usines c'est Gouiffès qui s'est installé le premier. On dit que pendant la guerre sa maison a coûté un million, et on l'appelait le château des saucisses* ».

⁸ Né le 14.08.1889 à Quimper (tables décennales).



Ci-dessus : Hervé-René Le Bihan de Boden en 1903



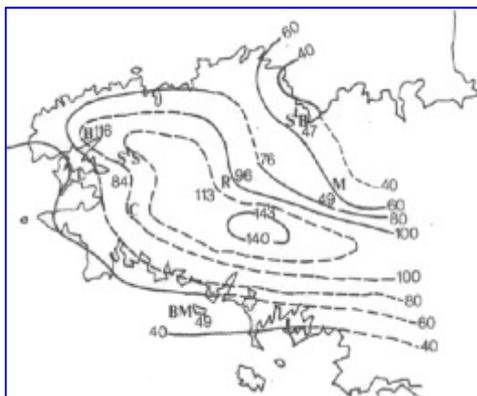
Ci-dessus : René Hostiou de Penanec'h en 1909

La grande crue et tempête historique de 1924-25

Dic'hlannioù kozh

En janvier 1925, une grande inondation ravagea la ville de Quimper, provoquée par la crue de l'Odet et de ses affluents. Le quartier de la gare, l'Eau Blanche, l'Hippodrome et la Providence furent sous l'eau.

Pont emporté par les flots



Sur les terres de Basse et Centre Bretagne, entre le 25 décembre 1924 et le 3 janvier 1925, il est tombé entre 100 et 140 mm (dont 50 à 60 mm les 2 et 3 janvier) d'eau, faisant déborder les rivières de leurs lits et provoquant des dégâts considérables.

Les journaux locaux, l'« Ouest-Eclair », la « Dépêche de Brest » et le « Progrès du Finistère » ont largement relaté l'évènement : « dans la nuit de vendredi à samedi, donc, la crue s'enflait subitement, l'Odet et le Jet sortaient de leurs lits, couvraient les prés se trouvant sur leur parcours ».

D'après les journalistes, il fallait remonter 50 ans auparavant pour une crue comparable : « nous avons interrogé nos plus anciens concitoyens qui tous, après avoir rappelés leurs plus anciens souvenirs,

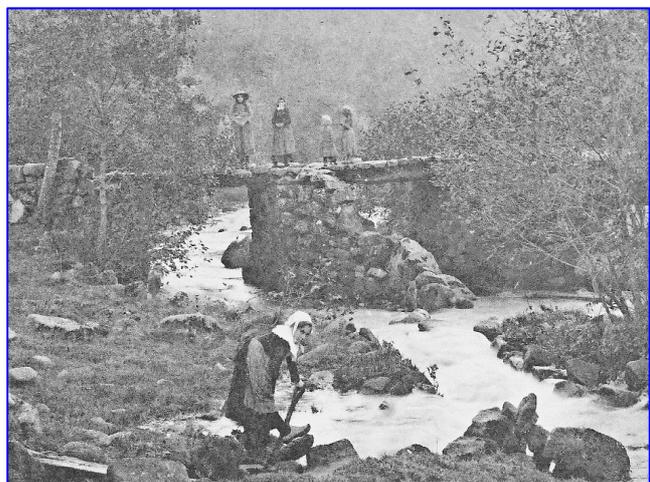
ont été unanimes à nous déclarer que les inondations d'aujourd'hui sont sans précédent. En 1874, le Steir déborda encore. C'était le jour du Grand Pardon de Ker-dévo. Le vieux pont Médard fut sérieusement menacé par les terribles coups de bélier imprimés à son tablier par les troncs d'arbres enlevés ».

Le spectacle est saisissant : « le service des Ponts et Chaussées commence à établir, samedi soir, depuis le Pont-Firmin jusqu'à la Gare, de légères passerelles avec transversales aux deux extrémités. L'eau a tellement monté que les arches des ponts ne s'aperçoivent plus ; le quai du Théâtre est transformé en cascade ; l'eau roule en trombe, charriant les objets les plus hétéroclites, fûts d'esence, objets mobiliers, bois, paille, foin, jusqu'à des animaux domestiques ».

Plus en amont sur l'Odet le tablier du pont du moulin de Meil-Poul fut emporté par les flots. Le dernier meunier, Laurent Bescond, s'en souvint de cette crue, car il dut cesser son activité, sa clientèle étant essentiellement sur la rive droite, à Quimper-Kerfeunteun. Le pont ancestral détruit, il ne pouvait plus conduire son cheval et livrer ses sacs de farines.

Par la suite, on reconstruisit une passerelle, mais il ne fut plus question de remonter des piles et un tablier aussi large qu'auparavant.

En 1929, lorsqu'il est question d'un projet de barrage hydraulique sur ce site, les journaux décrivent le lieu ainsi : « le très vieux moulin du Poul, croulant à l'angle de sa passerelle mousue ».



Le paysage rural antique de Squvidan

Furchoù Skividan

Quand vous empruntez la route du Rouillen à Quélenec, et que vous passez devant le chantier de la nouvelle zone d'activité de Squvidan-Kerhamus, saviez-vous que des fouilles archéologiques y ont récemment mis au jour des vestiges qui datent de -5000 avant JC (néolithique ancien ⁹), de -3000 (âge du bronze ¹⁰) et de l'Empire romain ?

Pour preuve d'une part le rapport final d'opération de Jean-François Villard, archéologue auprès de l'INRAP : « Vestiges néolithiques, protohistoriques et paysage rural antique - Ergué-Gabéric, Squvidan / Kerourvois 2 ».

Et d'autre part la somme encyclopédique réalisée par le Centre de Recherche Archéologique du Finistère sous la direction de Jean-Paul Le Bihan : « Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'Histoire. Tome 2, Au temps de l'empire romain ».



Rapport d'opération

Les terres de Squvidan-Kerhamus en surplomb de Tréaudet / Kerrous ont été acquises en 2008-2010 par la collectivité territoriale afin qu'une zone d'activité y soit créée (en extension de la zone voisine de Kerourvois). Avant d'ouvrir et viabiliser cette zone il a été demandé au Service régional régional de l'archéologie de réaliser des sondes préalables dans le cadre de la politique de surveillance du patrimoine archéologique.

Ces fouilles menées en janvier et février 2011 ont permis de « mettre au jour » :

- ☒ des fonds de fosses isolées contenant du mobilier céramique daté du Néolithique ancien / moyen ⁹ ;
- ☒ des fonds de structures isolées contenant du mobilier céramique daté du Bronze ancien / moyen ¹⁰ ;
- ☒ des infrastructures d'un paysage rural daté de l'Antiquité ¹¹ : un axe de circulation secondaire, un réseau de

⁹ Néolithique, s.m. : période comprise entre le mésolithique (élevage et début de l'agriculture) et l'âge des métaux. Chronologie : Néolithique ancien (les pierres polies, la céramique, de -6500 av. JC à -5300 ; Néolithique moyen (de -5300 à -4500) ; Néolithique final (de -4500 à -3950). Source : <http://www.hominides.com>.

¹⁰ Bronze, s.m. : L'âge du bronze est une période de la Protohistoire - de -3750 à -2700 av JC - caractérisée par l'usage de la métallurgie du bronze, nom générique des alliages de cuivre et d'étain. Aujourd'hui, il est admis que cette période succède à l'âge du cuivre (de - 3 950 à 3 750) ou Chalcolithique et précède l'âge du fer (de -3700 à 0), dans les régions du monde où ces catégories sont pertinentes. Age du bronze Source : Wikipedia et <http://www.hominides.com>

¹¹ Antiquité, s.f. : première des époques de l'Histoire après la Préhistoire, par le développement ou l'adoption de l'écriture. Certaines civilisations de ces périodes-charnières n'avaient pas d'écriture, mais sont mentionnées dans les écrits d'autres civilisations : on les place dans la Protohistoire. Le passage de la Préhistoire à l'Antiquité s'est donc produit à différentes périodes pour les différents peuples. Dans une approche eurocentriste, l'Antiquité est souvent réduite à l'Antiquité gréco-romaine dite Antiquité classique. On considère que cette période englobe la Grèce classique, la période hellénistique, la montée en puissance de Rome, l'essor du christianisme et l'apogée de l'Empire romain, et qu'elle finit avec la dissolution de la culture classique et le début de la période dite de l'Antiquité tardive (dans les années 300). Source : Wikipedia.

Espace « Biblio »

Articles « VILLARD Jean-François - Vestiges et paysage rural antique de Squvidan » et « LE BIHAN Jean-Paul & VILLARD Jean-François - Archéologie de Quimper, tome 2 »

Actus/Blog « billet du 12.01.2014 »



Ci-dessus : Fragments trouvés entre les tranchées B42 et B43, Henri Chauveur



parcellaire attenant, un ou plusieurs enclos, des fours à grain et des fosses d'extraction ;

☒ des vestiges de parcellaire moderne ».

L'étude complète fait 65 pages au format A4 avec explications, photos et planches de présentation des objets trouvés, et 13 pages au format A3 avec les plans de situation et coupes stratigraphiques.



L'un des apports de l'étude est la découverte de cette voie antique secondaire vers le nord, relié perpendiculairement au sud à l'axe de la voie romaine Quimper-Carhaix et vers l'ouest au site gallo-romain de Tréodet qui était sans doute une voie de franchissement de l'Odet.



Page 9, en introduction, les autres recherches archéologiques récentes sur le territoire de la commune d'Ergué-Gabéric sont évoquées : « Le contexte archéologique des environs est assez diversifié. Cependant à proximité des parcelles, aucun site n'est fouillé, seuls quelques vestiges sont mentionnés par des particuliers. En 1977, un coffre de l'âge de Bronze, découvert de l'autre côté de la route du Stangala, dans un jardin du hameau de Squividan, est signalé à J.-P. Le Bihan (BSAF, 1977¹²).



Plus récemment, lors de l'agrandissement du parking d'une école de conduite de poids lourds situé à Tréodet, le long de la voie express, des blocs de pierres, des concentrations de tuiles et des poteries sont mis au jour. Le Centre de recherche archéologique du Finistère, à qui ces vestiges sont signalés, atteste de la présence d'une occupation et de constructions antiques. Les blocs de pierres, à la fois naturels au débouché des gorges du Stangala, complétés d'éléments exogènes sont interprétés comme un éventuel passage à gué de l'Odet. Compte tenu de l'avancée des travaux lors de ce signalement, aucune fouille ne put être réalisée.

Ci-dessus : Photos
Henri Chauveur,
Fouilles 2011



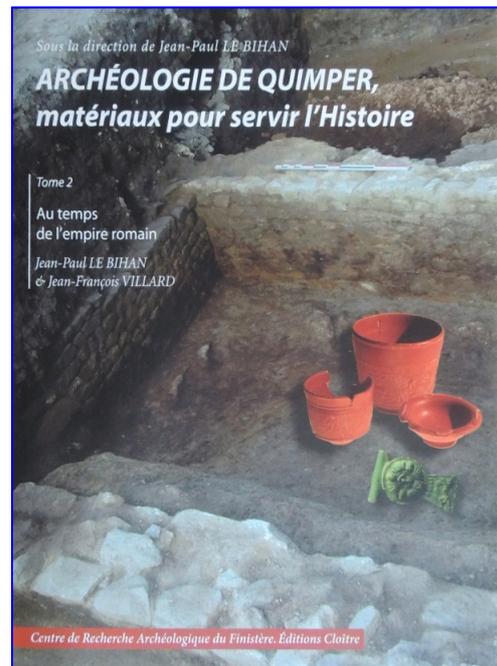
Ci-dessus : Jatte à
bord rentrant (1^{er}
siècle après J.C.,
Salverte, Ergué-
Gabéric.

¹² Bulletin de la Société d'Archéologie du Finistère, année 1977, page 11 : « Une telle sépulture (petite tombe en coffre) a été reconnue par J.-P. Le Bihan à Squividan en Ergué-Gabéric ».

Dans un plus large rayon, la carte archéologique signale d'autres sites antiques (Galliou, 2010). En premier lieu, l'actuelle route de Coray, traversant le quartier du Rouillen en direction de l'Eau Blanche à Quimper, est reconnue comme l'axe de circulation reliant l'agglomération secondaire de Locmaria à la capitale de cité Vorgium (Carhaix). Le long de cette voie, plusieurs occupations rurales sont recensées à Salverte, Bossuzit-Huella et à la Croix-Rouge (Tinevez, Pennec, 1985 ; Villard, 2007).

Le Moyen Âge est représenté par le site de Melennec (Tinevez, Pennec, 1985) et son bâtiment semi-excavé sur solin de pierre, daté des XI^e - XIII^e siècles ».

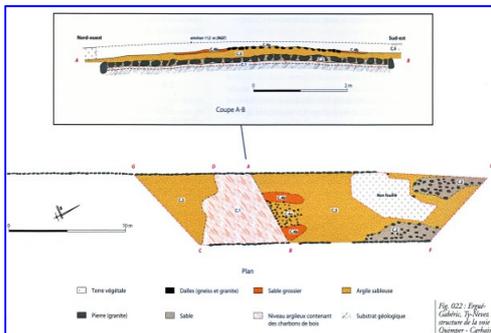
Somme archéologique



Après le 1er tome « De la chute de l'Empire romain à la fin du Moyen Âge », voici « Au temps de l'empire romain », un ouvrage de 846 pages et pesant plus de 5kg. Le temps est remonté et les matériaux décrivant la période gallo-romaine de Quimper et ses environs ont pris du volume.

Le livre aborde successivement le réseau des voies de communications, les traces de vie antique à Locmaria, le domaine des morts de Creac'h-Maria, les sanctuaires du Mpt, Frugy, et les sites péri-urbains de Roz-Vael, Kerveguen, du Moustoir ...

C'est à propos du 1er - les voies antiques - et dernier - le monde rural - sujets que le territoire gabéricois est mentionné : sites de Ty-Nevez, Salverte, Tréodet et Squividan.



1. Voie antique de Ty-Nevez

Les circonstances de la découverte du site sont rappelées : « L'existence de vestiges de la voie antique Quimper-Carhaix fut signalée par la presse locale (Le Télégramme) en avril 1975, dans la propriété de Monsieur Ollu demeurant à Ty-Nevez, route de Coray (CD 15), à Ertgué-Gabéric. Souhaitant aménager une aire de boules, ce dernier avait judicieusement exploité les structures de la voie ancienne. L'intervention archéologique se borna à une mise au net et au relevé des vestiges de voie partiellement mise au jour (Sanquer 1975e, fouille Jean-Paul Le Bihan). Dégagée ou franchement épierrée (zone A-B-C-D), elle laissait apparaître deux coupes (A-B et C-D). En revanche, il fut impossible d'élargir les zones dégagées et de vérifier l'éventuelle présence de fossés latéraux ».

2. Fossés et mobilier gallo-romain de la Salverte

En 1085 une intervention archéologique est organisée « Au nord de la voie romaine et à l'est de la voie express Nantes-Brest (parcelle cadastrale 1766-65, section A), deux fossés gallo-romains en U, parallèles et distants de 3,50m, suivis sur près de 40m furent rapidement identifiés et relevés lors d'aménagements industriels et hôteliers (intervention Jean-Paul Le Bihan, inédite).

Le mobilier archéologique exclusivement gallo-romain découvert dans les fossés révélait une occupation entre la fin du II

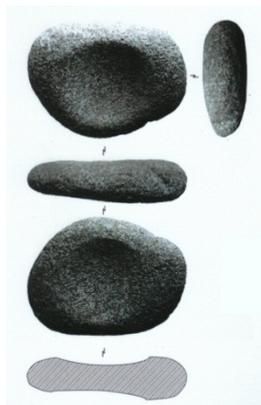
et IIIe siècle après J.-C. : bol en sigillée Drag. 37, balsamaire en verre de type Isings 82, jatte à bord rentrant en céramique commune, complète mais brisée sur place ».

3. Site rural de Squividan et de Tréodet

Le site de Tréodet fut visité en 2000 suite à signalement par un voisin. Des vestiges de sols en terre battue et de base de murets, des fragments de tuiles et de céramiques étaient visibles sur le chantier de réalisation d'un parking.

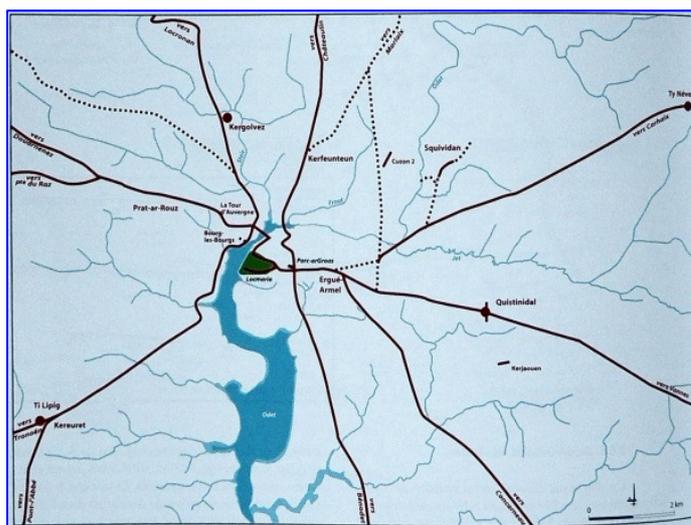
En 2011, lors d'une intervention archéologique avant l'ouverture de la zone d'activité voisine du Squividan, un tronçon de voie antique secondaire y est découvert : « Un diagnostic effectué sur les hauteurs de Squividan dominant la vallée de l'Odet et le site gallo-romain de Tréodet (Villard, 2011) a mis au jour, sur quelques centaines de mètres de longueur, une série de petits fossés parallèles antiques ».

Mais les fouilles de Squividan n'ont pas seulement permis de mettre en évidence ce long tronçon antique, on y a trouvé également des traces d'activité : des enclos isolés, deux fours à sécher les grains, des tuiles et céramiques. Ceci conforte la densité de la campagne autour de Quimper au temps de l'Empire romain.



Aiguisoir ou petite meule, outillage lithique, tranchée

B16





europaena
1914-1918

Carnet d'un héros mort pour la France en 1918

Ar brezel braz

Cette année 2014 naissante sera l'année du centenaire du début de la Grande Guerre. Dans ce contexte nous publions le carnet d'un poilu d'Ergué-Gabéric, un des trésors documentaires inédits visibles sur le portail Internet Europeana.

« Tout à coup, dans un trou de sape, Gueule qui, tour à tour les happe, Ils ont disparu, les poilus ! Seigneur, que sont-ils devenus ? »,
J. Le Bayon

Le carnet de 3 années de guerre tenu par un maréchal des logis¹³, nommé chef de section, mort en avril 1918 dans l'éboulement d'une sape¹⁴ (galerie souterraine) de tranchée à Perthes-lès-Hurlus¹⁵.

Un maréchal des logis

Incorporé au 28e Régiment d'Artillerie de Campagne du 11e Corps d'Armée en

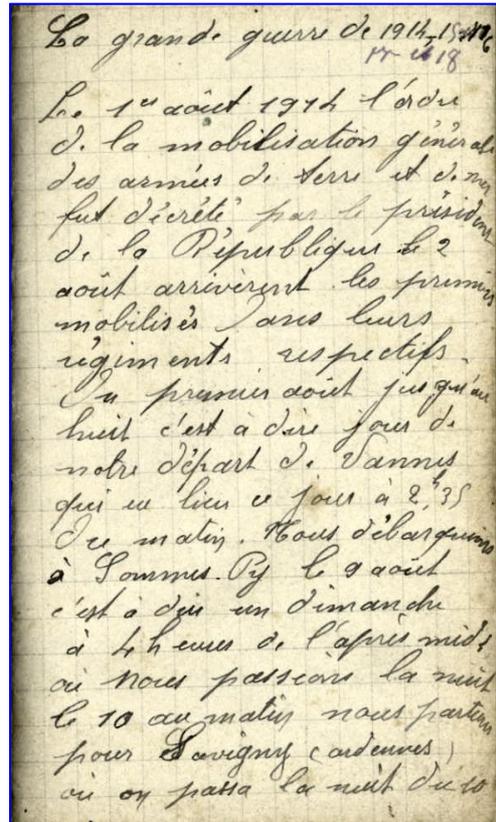
¹³ Le sergent des troupes montées se dénomme maréchal des logis dans les troupes historiquement dotées de chevaux. L'appellation maréchal des logis provient du fait que les premiers porteurs de ce titre étaient chargés de préparer les étapes de leur escadron (ravitaillement, hébergement). En 1914 ce grade de sous-officier était porté dans les régiments de cavalerie et d'artillerie.

¹⁴ Sape, s.f. : galerie souterraine exécutée dans une guerre de siège ou une guerre de tranchées pour s'approcher à couvert d'une position ennemie. "Sur les vingt-cinq kilomètres de largeur qui forment le front de l'armée, il faut compter mille kilomètres de lignes creuses: tranchées, boyaux, sapes" (Barbusse, Feu, 1916, p. 32).

¹⁵ Le village de Perthes-lès-Hurlus comptait 156 habitants en 1914. Le passage de l'armée allemande lors de la Première Guerre mondiale a obligé les habitants à fuir leurs maisons dès le début septembre 1914. Le village fut anéanti, et ne s'est plus jamais relevé, victime de cette guerre. Les villages de Tahure, Le Mesnil-lès-Hurlus, Perthes-les-Hurlus, Hurlus et Ripont formaient la région des entonnoirs, ces immenses trous d'explosion des obus. Lors de la création du camp militaire de Suippes en 1950, la commune fut officiellement supprimée, et son territoire rattaché à la commune voisine de Souain, qui prit alors le nom de Souain-Perthes-lès-Hurlus pour perpétuer la mémoire du village disparu.

casernement à Vannes dès les premiers jours d'août 1914, Jean-Marie-Joseph Le Roux a servi au front en Champagne-Ardenne et en Belgique pendant les 4 années de conflit. Il a été promu sous-officier, c'est-à-dire « maréchal des logis », le 13 octobre 1914, et nommé « chef de section » la veille de son décès le 6 avril 1918. Il était alors rattaché au 176e Régiment d'Artillerie de Tranchée créé en mars 1918.

Dans le carnet où il note tous ses déplacements, il y met le titre « La grande guerre de 1914 », puis il ajoute avec un crayon différent « 15, 16 », et enfin en rouge « 17 et 18 ».



Ce carnet est l'un des trésors documentaires inédits publiés¹⁶ sur le portail Europeana collectant les objets familiaux datés du conflit de 1914-18 de tous les pays européens impliqués, à savoir l'Angleterre, la France, la Belgique ... et naturellement aussi l'Allemagne.

¹⁶ Dossier FRAD022 déposé sur Europeana par Patrick CARIU, descendant de la famille Le Roux. Les documents sont conservés aux Archives Départementales des Côtes d'Armor.



Les notes courtes et non rédigées du carnet couvrent toutes les opérations depuis le 1er août 1914 jusqu'au 23 mars 1917, soit un an avec son décès. Nous en donnons ici une première transcription.

Les jours de canonnades et de repos sont précisés, les lieux-dits de cantonnement et villages traversés, les liaisons entre les batteries de tir et leurs échelons de combat ¹⁷, ainsi que les horaires de train lors de ses rares permissions dans la ferme familiale du bourg d'Ergué-Gabéric, sans oublier ses blessures soit en déplacement à cheval, soit lors d'une canonnade en 1916.

Il n'attendra pas la fin du mois d'août avant de connaître ses premiers combats lors de la célèbre « bataille des Frontières » ¹⁸ : « Le 21 on s'en alla de Bazeilles pour rentrer en Belgique. On passa par un petit bourg dont j'ignore le nom ¹⁹. Le 22 de bonne heure on repartit, c'est ce jour que nous livrions le premier combat aux Allemands à Maissin ²⁰. L'infanterie du 11e corps avait beaucoup souffert de ce terrible combat, la nuit du 22 on battait en retraite dans le plus grand désordre ».

Fin septembre 1915 il est en plein dans la seconde bataille de Champagne : « Le

¹⁷ Généralement l'échelon de combat s'installait 400 à 500 mètres en arrière du front des batteries de tir, à l'abri des vues.

¹⁸ La bataille des Frontières désigne la toute première phase des combats de la Première Guerre mondiale sur le front Ouest en août 1914, juste après la mobilisation des différents belligérants. Comme il s'agit d'une expression française, le terme désigne la série d'affrontements entre les troupes allemandes et franco-britanniques le long des frontières franco-belge et franco-allemande, sur une période allant du 7 au 23 août 1914.

¹⁹ Le 28e RAC n'est pas intervenu sur le champ de bataille de Maissin, faute de place - la région étant en partie couverte de bois - et est resté cantonné au village de Paliseul.

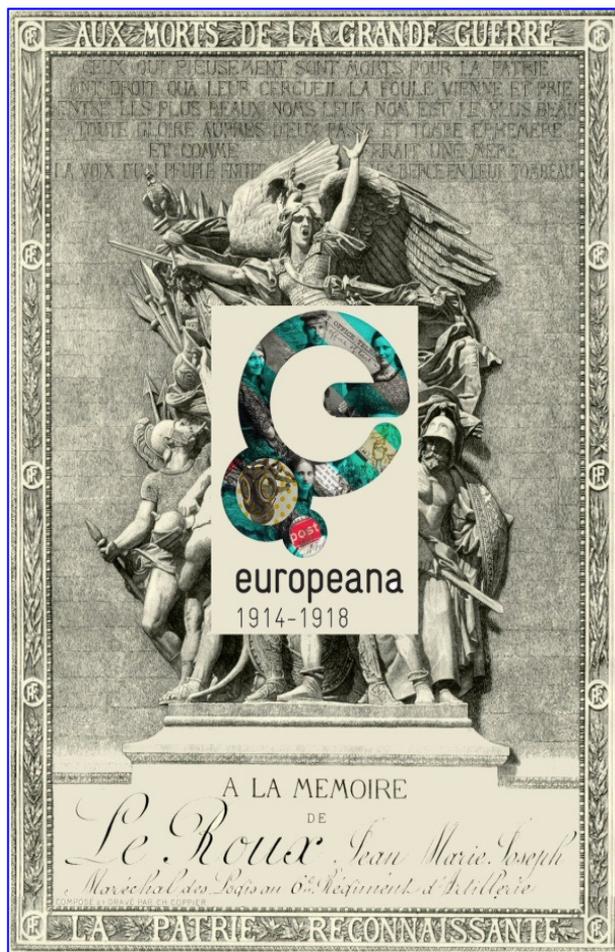
²⁰ Maissin est une section de la commune belge de Paliseul située en Région wallonne dans la province de Luxembourg. Maissin fut le théâtre d'un combat meurtrier les 22 et 23 août 1914. Le 11e corps d'armée Français du Général Eydoux se heurta au XVIIIe corps du général Von Schenck. Le 11e C.A était composé des recrutements de Bretagne et de Vendée, et comptait 10 régiments d'infanterie (28.000 fantassins), trois régiments d'artillerie de campagne (120 pièces de 75 mm), d'un régiment de cavalerie et de compagnies du génie.

2 au matin commencement de l'attaque, c'est à dire bombardement jusqu'au 25, le 25 au matin à 9 heures l'infanterie s'élança en dehors des tranchées, c'était le commencement de l'offensive, ce jour même on fit 23000 prisonniers, et pris 24 pièces de canons, le 29 le nombre de prisonniers s'éleva à 25000 et le nombre de canons pris en Champagne de 191 ».

Ici finit le carnet ...

Sur la dernière page quelqu'un a ajouté : « Ici finit le carnet d'un héros qui a été tué le 7 avril 1918 ».

En complément, la lettre du capitaine Aubry qui constata le décès et dans laquelle il écrit au frère de Jean-Marie et à sa mère pour leur expliquer les circonstances du décès : « Il a été pris sous l'éboulement d'une sape avec un canonnier. Ce dernier, qui était près de l'entrée, a pu être dégagé à temps, tandis que votre frère, plus éloigné de cette entrée, avait cessé de vivre quand il a pu être retiré au bout d'un quart d'heure ».



Espaces « Personnalité » et « Poilus »

Article « Jean-Marie Le Roux, maréchal des logis mort pour la France en 1918 »

Actus/Blog « billet du 19.01.2014 »

Un sermon en 1904 pour la retraite des jeunes conscrits

Eur brezeg fall

Où le vicaire François Nicolas ²¹ s'emporte et, dans son sermon, accuse un dénommé Balès d'avoir déconseillé aux jeunes conscrits de la commune de suivre une retraite religieuse organisée pour eux.

Le sermon de l'abbé Nicolas commence par ces mots : « *J'ai déjà fait cet appel aux jeunes gens qui doivent aller au service, et je les prie d'y venir le plus nombreux possible. Cette retraite leur fera grand bien. On vous a montré, pères et mères de famille, les dangers qui attendent nos enfants à la caserne pour l'âme et pour le corps ...* ».

Ce début ne semble pas extraordinaire, sauf qu'il s'attaque à l'un de ses paroissiens, qui, paraît-il, n'était pas favorable à cette retraite religieuse, qu'il l'avait fait savoir. L'étincelle qui déclencha les passions.

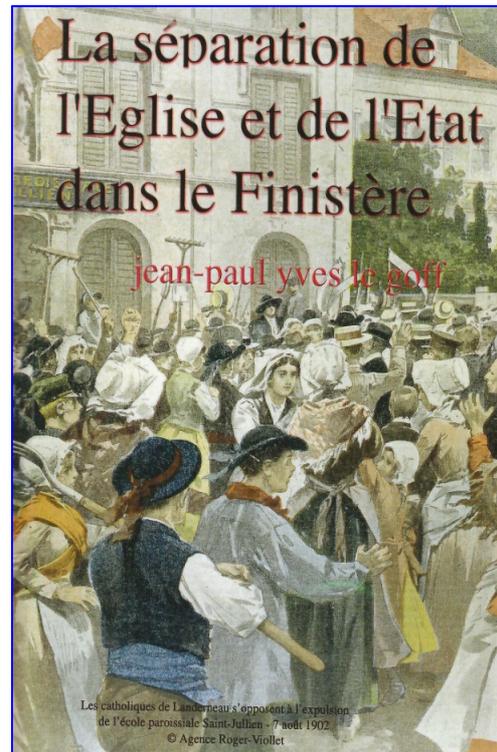
Une époque explosive

Au départ il y avait une lettre du préfet ²² à l'évêque ²³ datée du 9 novembre

²¹ [François Nicolas](#) fut vicaire d'Ergué-Gabéric de 1900 à 1905.

²² Henri Collignon était au Ministère de l'Intérieur et des cultes quand, en 1899, il fut nommé Préfet du Finistère du 1er novembre 1899 jusqu'en juillet 1906. Il dut quitter cette fonction en juin 1906, sous l'effet d'une sanction portée par Clémenceau à la suite des troubles sociaux survenus à Brest. A 58 ans, en 1914, il s'est porté volontaire pour la guerre et est tué au front en mars 1915. C'est lui qui a engagé les travaux de construction de la nouvelle Préfecture, boulevard Duplex. Quand il était à Quimper la vie publique était alors sous l'emprise d'un cléricisme étroit et remuant. Né peuple et resté peuple, recherchant la société des paysans et des pêcheurs, Henri Collignon en vaillant républicain, il a œuvré auprès du clergé breton pour essayer de les convaincre d'accepter les changements. Nonobstant tous les obstacles, toutes les difficultés, il finit par s'imposer et devint populaire.

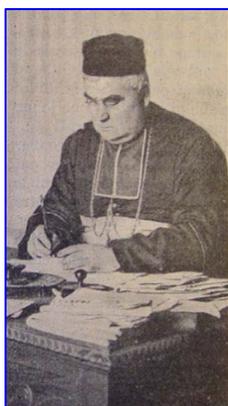
1904 et conservée aux Archives Départementales sous la cote 1 V 135, et citée dans le livre « *La séparation de l'Église et de l'État dans le Finistère* » de Jean-Paul Yves Le Goff (page 86).



Cette affaire fit en fait l'objet de plusieurs échanges entre l'évêque et le préfet, de plaintes et pétitions signées des opposants et des partisans du vicaire, et même de plusieurs procès-verbaux de témoignages enregistrés par un commissaire spécial de police.

Il s'agit là d'une représentation symbolique du climat qui régnait en ces années troublées par l'introduction de la loi de séparation des Églises et de l'État. Le préfet rapporte à l'évêque la violence des propos du vicaire pendant son sermon en pleine messe. Ce dernier invective un paroissien qui avait sans doute une conviction proche des Républicains qui voulaient limiter les pouvoirs de l'Église. On imagine l'émotion que cela a

²³ François Virgile Dubillard (né le 16 février 1845 à Soye, mort le 1er décembre 1914 à Chambéry) fut un homme d'Église de la période de séparation de l'Église et de l'État. Il fut ordonné prêtre à Besançon en 1869, évêque de Quimper en 1900 (nommé en décembre 1899, et sur place en mars 1900), puis archevêque de Chambéry en 1907. Il fut nommé cardinal par le pape Pie X en 1911 ; trop malade, il ne participa pas au conclave de 1914.



Monseigneur Duillard, évêque de Quimper et Léon

provoqué aussi bien auprès des paroissiens proches des autorités religieuses et favorables au concordat de 1801 que du côté des défenseurs d'une France républicaine et laïque.

Un malfaiteur, eun den fall

Le dossier conservé contient des pièces à charge et à décharge : le préfet, après réception de la plainte, fait procéder à une enquête par un commissaire, notamment le plaignant Balès et des témoins voisins (Le Roux, Thomas, Istin), il en fait un résumé et adresse une lettre motivée à l'évêque, celui-ci répond par la défense de son vicaire et une protestation signée de paroissiens de St-André (sans doute obtenue sous la menace de fermeture de la chapelle), le préfet fait procéder à une nouvelle enquête pendant laquelle les pro-républicains mettent en évidence les contradictions de la défense, le préfet renvoie sa demande de déplacement du vicaire, et l'évêque répond négativement en évoquant une possibilité de procédure pénale.

Ce qui est poignant et convaincant dans les déclarations des plaignants est la spontanéité et répétition des propos. De plus l'homme insulté est un Républicain « *pratiquant* », Louis Balès, en charge de la conservation et entretien de la petite chapelle de St-André, et qui « *en sonne les cloche* ». Jean Thomas, jeune charron de la Croix-St-André, précise même : « *j'aurais été à la place de M. Balès je ne crois pas que j'aurais eu sa patience* ».

Le sermon inquisiteur du vicaire a été délivré en breton, comme cela est relevé par le commissaire : « Dans ses sermons comme au catéchisme il fait exclusivement usage du langage breton ». Un qualificatif breton est même donné dans une déclaration : « *C'est un malfaiteur (eun den fall)* ». Pour se faire une idée, l'Évêque demande une traduction en bonne et due forme : « *Abordons maintenant la partie incriminée de l'allocation ... La voici telle qu'elle a été traduite devant moi sur le manuscrit original* ».

Les propos du vicaire cités par les plaignants sont virulents : « *Défiez-vous de lui et n'écoutez pas ses conseils. Il veut empêcher les jeunes gens d'assister à la*

retraite ; de même qu'il détourne les familles d'envoyer les enfants aux écoles chrétiennes. (...) Cet homme est un damné. Prions pour lui ».



Le commissaire va même jusqu'à évoquer des affaires de mœurs à son égard, c'est-à-dire son attirance pour les femmes et les jeunes filles. Si l'évêque refuse de prononcer une sanction ou un « *déplacement* » sur une autre paroisse, il sera nommé aumônier des Bretons du Havre en cours d'année 1905.

[Goul'hen Kervella, « Kan al labour », FR3]

Retraite religieuse de jeunes hommes en 1931

Retred ar re yaouank

Plus d'une centaine de jeunes gens âgés d'environ 20 ans appelés à participer à une journée de prières et de prédications religieuses où l'on compte pas moins de 7 prêtres.

La photo est prise dans la cour de l'école des filles ND de Kerdévet au bourg d'Ergué-Gabéric. Du fait de l'âge des participants et de la présence de l'abbé Guillou qui est nommé vicaire d'Ergué-Gabéric en février 1931, on peut dater la photo de cette année-là ou suivantes.

Espace « Photothèque »

Article « 1931 - Retraite religieuse de jeunes gens à l'école ND de Kerdévet »

Actus/Blog « billet du 26.01.2014 »



Ce type d'évènement religieux était annoncé dans le journal diocésain « *La Semaine Religieuse* » sous les appellations « *retraite* » ou « *mission* » qui étaient sous la présidence du recteur de paroisse assisté de prêtres prédicateurs.

Les retraites des conscrits étaient par contre organisées dans les villes de Quimper, Quimperlé, Brest et Lesneven et regroupaient les jeunes gens de la



classe appelée au service militaire.

Une photo en deux parties

			104	105	106	107	108	109	110	111	112	113
		87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97
47	49	51	53	55	57	59	61	63	65	67		
48	50	52	54	56	58	60	62	64	66	68	69	70
23	24		25	26	27	28	29	30	31	32	33	34
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	

1er rang : 2. Prêtre - 8. Prêtre - 9. Prêtre - 10. Paul Guillou 24, vicaire d'Ergué-Gabéric - 11. Louis Pennec 25, recteur d'Ergué-Gabéric

3e rang : 48. René Uguen

113	114	115	116	117	118	119	120						
97	98	99	100		101	102	103						
70								78	80	82			
71	72	73	74		75	76	77	79	81	83	84	85	86
34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	
	12	13		14	15	16	17	18	19	20	21	22	

1er rang : 14 et 15. Prêtres - 16. Pierre Le Bihan, employé à l'usine d'Odet - 18. Alain Guillamet 26, de la Croix Rouge - 20. Floc'h, de Stang Luzigou - 21. René Quéré²⁷

2e rang : 42. Jean-René Guillamet

3e rang : 77. Laouic Saliou, ébéniste-sculpteur, de Keranna - 85. Corentin Coïc, agriculteur à Pennarun

Reconnaissez-vous quelques autres têtes, en plus de celles déjà identifiées ?

Et notamment des jeunes membres sportifs ou musiciens de la clique des Paotred Dispount et/ou fréquentant les patronages ?

²⁴ [Paul Guillou](#) fut vicaire de la paroisse d'Ergué-Gabéric de 1931 à 1945.

²⁵ [Louis Pennec](#) fut recteur de la paroisse d'Ergué-Gabéric de 1914 à 1938.

²⁶ Alain et Jean-René Guillamet sont frères, le 1er est né en 1908, le 2e en 1910.

²⁷ René Quéré était le fils du clairon de la clique des Paotred-Dispount.

Les triches électorales de Déguignet en 1877

Voterezh fals

Des élections locales dans la 1ère circonscription de Quimper où Jean-Marie Déguignet va jouer un bon tour lors du vote que les conservateurs auraient bien voulu gagner

Le paysan bas-breton affronte les monarchistes qui sont derrière Jean-René Bolloré, industriel candidat conservateur, et défend le vote pour Louis Hémon, avocat et candidat républicain sortant et réélu.

Charivari à Ergué-Armel

Dans les Mémoires du paysan bas-breton, il y a un récit des élections législatives d'octobre 1877 qui constituèrent un tournant de la troisième République. Cela se passe après le vote de février 1876 qui fut une victoire des Républicains et la dissolution de la chambre des députés de mai 1877 : « Les députés qui avaient été renvoyés parce qu'ils étaient trop républicains se représentèrent à nouveau contre les candidats jésuitico-monarchistes : ils étaient dans toute la France au nombre de 363, nombre qui restera célèbre dans l'histoire ²⁸ ».

Ce récit a récemment été cité et commenté dans deux ouvrages historiques et sociologiques. Le premier est le livre de Philippe Madeline et Jean-Marc Moriceau « Les paysans 1870-1970 » (page 100). Le second ouvrage écrit par un historien gallois contient une fine analyse du contexte et des positions de Déguignet lors du vote républicain :

²⁸ Les 363 députés républicains avaient refusé la confiance au gouvernement du maréchal Mac-Mahon et ils signèrent un manifeste d'union contre les monarchistes, sous l'impulsion de Léon Gambetta. Ce dernier déclara : « Nous partons 363, nous reviendrons 400 ! ».



Chambre des députés

IIIe République - Elections des 14 et 28 octobre 1877

■ Union républicaine [313]
■ Divers [49]
■ Bonapartistes [104]
■ Orléanistes [11]
■ Légitimistes [44]

« GEMIE Sharif - La nation invisible, Bretagne 1750-1950 ».

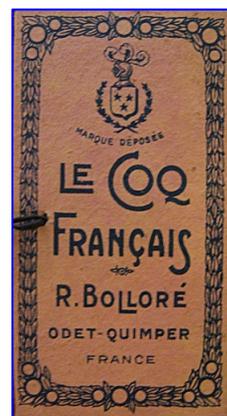
Pour Déguignet, la possession du pouvoir était la question centrale : « Les nobles et les jésuites nous ramèneraient certainement quatre ou cinq siècles en arrière, au bon vieux temps où les paysans et les ouvriers étaient considérés et estimés à dix-sept degrés au-dessous des bêtes de somme et des chiens ».



Et pour assurer la victoire aux républicains, il joua un tour aux monarchistes locaux, c'est-à-dire aux châtelains et à l'ancien maire, en laissant ces derniers distribuer argent, alcool et bulletins conservateurs, ayant au préalable convaincu les paysans électeurs de cacher dans leur gilet un deuxième bulletin de vote, républicain celui-là.

L'histoire se déroule à Ergué-Armel où était domicilié Déguignet en 1877, mais elle est transposable aux communes voisines, et sans doute à d'autres régions françaises rurales. À Ergué-Gabéric des scènes similaires s'y déroulèrent (cf. article publié le 16.02.2014 avec des extraits des journaux « L'Océan », « L'impartial du Finistère » et « Le Finistère »).

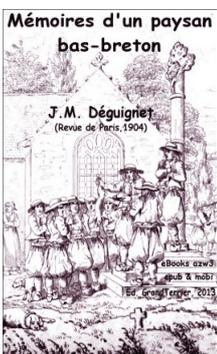
De plus le candidat conservateur, non nommé dans le récit de Déguignet, est l'entrepreneur propriétaire des papeteries d'Odet en Ergué-Gabéric : « un gros industriel, plusieurs fois millionnaire, clérical et monarchiste jusqu'au bout des doigts, ayant pour l'appuyer toute l'administration, les nobles, les curés et confrères ».



Espaces
« Presse », « Dé-
guignet »

Article « Dégu-
ignet s'oppose
au candidat
Bolloré lors des
élections légis-
latives de
1877 »

Actus/Blog
« billet du
01.02.2014 »



A Signaler : Sur Wi-
kisource le statut
"bon pour export"
de la transcription
de l'édition de 1904
a permis la publi-
cation officielle de
l'ouvrage au format
ebook / epub.

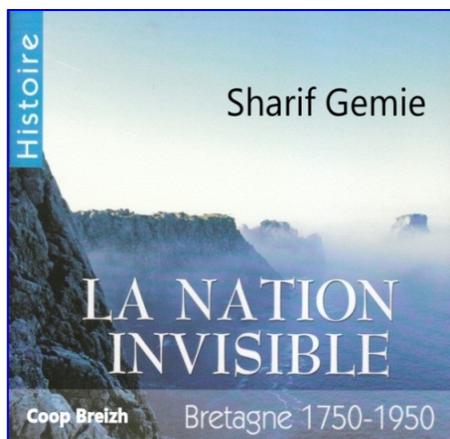
Outre les manipulations et trafic d'influence le jour du vote, avec tournée générale et distribution de bulletin, l'auteur nous explique aussi le rôle des médias conservateurs : « *Les amis et protecteurs du candidat officiel avaient fait distribuer des brochures en français et en breton dans lesquelles la République et les républicains étaient flétris et maudits sur tous les tons. Le pauvre candidat républicain y était traité et caricaturisé de toutes les façons : en diable, en loup, en renard et en âne* ».

A Ergué-Armel le dépouillement des bulletins fut sans appel : « *Le scrutin ne fut pas long, ne portant que sur deux noms et sur cinq cents électeurs. Quand les bulletins furent tous extraits et comptés, il se trouvait qu'il y avait 450 pour le candidat républicain et seulement 34 pour le candidat clérical* ».

Au premier abord, Déguignet semble se réjouir des résultats du vote. Toutefois, il commente comme suit l'action du gouvernement qui en était issu : « *Mais le malheur était que parmi les représentants de cette république démocratique, il n'y avait pas un seul démocrate ...* ». La force des récits de Déguignet est certainement dans l'expression de ces nuances.

Relations franco-bretonnes

Le charivari électoral fomenté par Jean-Marie Déguignet est également repris largement dans un ouvrage savant d'un universitaire gallois, traduit par Patrick Galiou (président de la Société archéologique du Finistère).



Sharif Gemie est professeur d'Histoire moderne et contemporaine à l'université du sud du pays de Galles. Dans cet ouvrage couvrant deux siècles d'histoire de la Bretagne, il analyse très finement l'identité de ce pays par les relations entretenues avec la nation française.

Pour appuyer sa démonstration, il puise dans de multiples témoignages historiques, et notamment en reprenant plusieurs extraits des mémoires de Jean-Marie Déguignet (1834-1905).

⊗ Page 112 : « *Il fallait tâcher d'entrer propre à la caserne sous peine d'être traité de sale Breton, cocher Breton* ».

⊗ Page 123 : « *une langue sans équivalent dans le monde* ».

⊗ Page 174 : la disette des pommes de terre en 1845, « *On sait quel désastre, quelle effroyable disette causa cette mort subite des pommes de terre chez les Irlandais autant que chez nous, pauvres bas Bretons, qui ne vivions que d'elles et de pain noir* ».

⊗ Page 184 : la Révolution de 1848, « *la révolution vient d'éclater tout à coup, sans qu'on n'eût jamais entendu personne dire un mot d'elle avant* ».

⊗ Page 213 et suivantes : en octobre 1877 la troisième République détrône les cléricaux monarchistes de la Chambre des députés, avec l'aide locale de Déguignet, « *Jean-Marie Déguignet a laissé une description très vivante de l'élection à Ergué-Armel, près de Quimper (Finistère)* » (cf extrait ci-dessous).

⊗ Page 234 : l'Union Régionaliste Bretonne, un ramassis de « *nobles et de curés* ».

Extrait :

« *Les deux élections législatives de février 1876 et d'octobre 1877, ardemment disputées, constituèrent le point d'orgue de l'affrontement entre monarchistes et républicains ... Jean-Marie Déguignet a laissé une description très vivante de*

l'élection de février 1876 ²⁹ à Ergué-Armel, près de Quimper (Finistère). Pour lui, la possession du pouvoir était la question centrale : « Les nobles et les jésuites nous ramèneraient certainement quatre ou cinq siècles en arrière, au bon vieux temps où les paysans et les ouvriers étaient considérés et estimés à dix-sept degrés au-dessous des bêtes de somme et des chiens ». Le candidat le mieux placé était un industriel millionnaire, monarchiste et clérical, son adversaire, un pauvre homme de loi républicain. Les monarchistes distribuèrent des tracts en breton et en français et employèrent des agents à plein temps qui diffusaient la bonne parole dans les campagnes, distribuant journaux, cigares et alcool. Les propriétaires terriens, que Déguignet appelle « châtelains », firent savoir à leurs fermiers et à leurs ouvriers agricoles comment ils devaient voter.

Le châtelain de Déguignet décida même de prendre les choses en main le jour du vote, conduisant lui-même les électeurs au café puis au bureau de vote. Déguignet, cependant, avait trouvé un moyen de contrer ces influences : il avait distribué des bulletins de vote républicains et demandé à ses concitoyens de les cacher dans leur gilet. Après avoir bu à la santé du châtelain, ils furent menés en procession jusqu'au bureau de vote, et, comme ils s'y attendaient, se virent distribuer des bulletins de vote au nom du candidat monarchiste. Chacun des électeurs avait le bulletin à la main, au vu de tous. Le châtelain se tenait derrière eux, et, comme ils arrivaient au bureau de vote, ils virent approcher d'autres groupes de 50 ou 60 paysans et ouvriers agricoles, chacun étant guidé par son propriétaire. Certains des amis de Déguignet commencèrent à s'agiter en pensant au bon tour qu'ils étaient sur le point de jouer : « Ne parlez pas si fort », les avertit Déguignet, « on verra ce qui arrivera ce soir ».

²⁹ Il s'agit des élections législatives d'octobre 1877, et non des précédentes de février 1876 comme cela est indiqué par erreur dans les annotations de l'Intégrale des Mémoires de Jean-Marie Déguignet. En effet l'industriel Bolloré et l'avocat Hémon qui étaient déjà candidats en 1876, mais dans deux circonscriptions différentes, s'affrontèrent dans la première circonscription de Quimper.

La vie de travailleuse de Marjan Mao

Ur vuhez a vicherouzez

« Labourat 'm eus e ti Bolloré abaoe 41 bloaz, etre 1920 ha 1961. Ganet on e 1902. Pa oan aet e 1920, e oamp 54 maoues er "chiffonnerie" », Skol Vreizh 1989.

Projection « Café Histoire »

En 1982, Bernez Grall et Bernez Rouz réalisèrent pour FR3 un reportage de 27 minutes entièrement en breton sur sa vie d'ouvrière.

Le samedi après-midi 8 février 2014, l'association ARKAE a organisé à la salle Ty-Kreis à 16h un « Café Histoire » consacré à Marjan, et y seront projetées

**UR VUHEZ
A VICHEROUZ
une vie de travailleuse
Film FR3, 1982, sous-titré**

"Marjan Mao"
Café Histoire
organisé par Arkæ

Salle Ty-Kreis
Ergué-Gabéric
8 fév. 2014 16h

Espace « Odet »

Article « GRALL
Bernez - Kan al
labour, ur
vuhez a viche-
rouzez, Mari
Jan Mao »

Actus/Blog
« billet du
07.02.2014 »



les scènes d'interview de ce film, pour la première fois sous-titré en langue française.

Marjan qui a travaillé pendant 41 ans à l'usine d'Odet était une femme exceptionnelle qui respirait la bonté ; elle aimait et comprenait ses prochains, avec une simplicité déconcertante.

Quatorze séquences vidéo



Outre les évocations de souvenirs de Marjan et son mari Fanch dans leur pennti³⁰ de Stang-Odet, la vidéo comprend l'interview de Marjan par Bernez Rouz dans l'usine d'Odet (encore en fonctionnement cette année-là³¹), des extraits de films du début du 20e siècle avec des séquences de travail à l'usine à papier (réception des chiffons, ...) et une performance de l'acteur Goulc'hen Kervella en tant que prédicateur breton. Les plans³² de la vidéo et sous-titrages en français sous la direction de Bernez Rouz (diffusion France 3 sur Bali-Breizh-Dailymotion) sont les suivants :



³⁰ Penn-ti, s.m. : littéralement « *bout de maison* », désignant les bâtisses, composées généralement d'une seule pièce, où s'entassaient avec leur famille les ouvriers agricoles et journaliers de Basse-Bretagne (Revue de Paris 1904, note d'Anatole Le Braz). Le penn-ty est un journalier à qui un propriétaire loue, ou bien à qui un fermier sous-loue une petite maison et quelques terres, l'appellation étant synonyme d'une origine très modeste.

³¹ L'usine d'Odet a fermé ses portes officiellement en 1983 : « [Fermeture de l'usine d'Odet, OF-LO 1983](#) » □, et les machines démontées en 1986 : « [André Péres, le dernier papetier, OF-LO 1986](#) » □.

³² Le découpage chronométré se base sur la copie vidéo conservée par l'INA (Institut National de l'Audisuel) : A-première partie, B-seconde partie.

1. Marijan et Fanch à table dans leur cuisine de Stang-Odet en pleine discussion et faisant des commentaires sur leur repas, dehors il fait nuit et il vente (A 00:40 - 03:57) : « *Da gousket* », « *Neus ket droit ...* », « *eun tamm kig sall ...* », « *trao' ba'n hent !* »

S/T en français : « C'est pas mal, comme à l'hôtel ! – Non ! – Une bouteille trois quarts. Et on pourra reprendre tant qu'on veut. – Je prendrai autre chose après. – On ne mange pas beaucoup, on est vieux. – Oh oui ! Et après, au lit ! – Chacun dans son coin. – C'est ça. – Chacun dans son lit. – Tu n'auras pas droit de sortir, ... et fais attention de ne pas ronfler. – Je ne peux pas m'en empêcher. Je ne sais pas quand je ronfle ! – On ne peut pas dormir avec toi. – Un peu de lard. On disait autrefois que c'était de la nourriture de paysans. Et demain, pour changer un peu, on nous apportera de la viande. Du poisson, plutôt. Pour changer un peu. Mercredi, il faudra aller chercher de la viande à Lestonan. – A vélo. – 4 km à vélo. En route ! C'est pénible quand il fait mauvais, on se retrouve trempé. J'achète un paquet de tabac chez Le Berre, je bois un petit rosé et en route ! Il faut de l'énergie pour rentrer à la maison. Il faut monter la côte, c'est dur. C'est parti ! – Un verre de vin. On donne du vin aux hommes, c'est ce que j'ai entendu en tout cas. – S'il n'y a pas de vin, je trouverai un moyen. – Tu apporteras une bouteille. – Il faut du vin ! A l'âge que j'ai, je peux boire autre chose que de l'eau. – Nous, on a bu assez d'eau et mangé assez de pain sec. Du pain de seigle, qui fumait encore. – Pour aller à l'école, on nous donnait parfois un morceau de pain, avec un peu de lard ou de la graisse salée. – Arrivés à l'école, on avait tout mangé. Vous n'aviez rien à midi. – On ne mangeait rien d'autre ces jours-là. Malheureusement. »

2. Marijan à la papeterie avec sa canne, arpentant les lieux familiers entre la rivière et les bâtiments d'usine. (A 03:58 - 06:22) : « *tamm somon da Meil-Mogueric ...* », « *kalz tud, ya vad, 54 barz ar chiffonnerie ...* »

S/T en français : « Il n'y avait qu'un vieux pont pourri, ici. Il est tombé en ruine. Le char à bancs est tombé dans la rivière. Et nous on passait avec des charrettes de blé ! – Jusqu'à quand y a-t-il eu un moulin ? – Jusqu'à quand ? Je ne peux pas vous dire. Ça fait longtemps. – Vous empruntiez le pont pour aller travailler ? – Surtout quand on était en retard. On galopait pour arriver au travail en même temps que les autres. – Pour ne pas vous faire remarquer ? – Non, mais c'était plus long de faire le tour. – Et tu rentrais chez toi par le bois ? – Oui, et ça grimpa à pic ! C'était dur par la route. Surtout à 5h du matin. Oui, à 5h du matin. Mon mari a pris du saumon au moulin de Mogueric. – Et pas ici ? – Non, pas ici. – Tu prenais cette passerelle pour aller travailler ? – Oui. Tous les matins à 5h. On venait le plus souvent à 5h. Mais l'après-midi, quand on arrivait un peu tard, on prenait pour notre grade. C'était un raccourci pour rentrer plus vite. – Tu allais à la maison par le bois ? – Oui. – Très bien. Ça glisse. Allons par ici. – Comment t'est venue l'idée de travailler à l'usine ? – J'ai toujours pensé que je ferais ça. – Beaucoup de gens travaillaient ici ? – Oui, beaucoup. Il y avait 54 personnes à la chif-

fonnerie. 54 personnes, ça fait du monde ! – L'eau arrive ici par le canal, mais où va-t-elle après ? – Elle plonge vers le bas. Elle passait dans la turbine. Ici on produit du courant avec la turbine. On voit le fil, au-dessus. Là il y avait un four, tu y as travaillé aussi ? – Il y faisait chaud. Je n'y étais pas. Il faisait trop chaud. Trop pour y rester. J'étais dans le grand bâtiment de l'autre côté. »

3. Scènes de travail à l'usine au début du 20e siècle : arrivée d'un camion rempli de ballots de chiffons, atelier de triage des chiffons, ... (A 06:23 - 08:42)



4. Marjan à l'entrée de la salle des bobineuses expliquant comment les ouvrières y travaillaient (A 08:43 - 10:38) : « *mein taol benn-a-benn ... changed tout an traoù ... na oa brav ... na va stern* ». »

S/T en français : « Elles étaient très joliment emballées ensuite. On mettait du papier bleu, toutes sortes de couleurs. Et un emballage brun ensuite. – Les rouleaux n'étaient pas aussi épais ? – Non. – On ne les aurait pas déplacés ? – Des bobines aussi épaisses ? Si, il y en avait. Pour les bobines c'était la même épaisseur. Après, on les coupait en petits bouts. – Il y avait une grande table ? – Une grande table d'un bout à l'autre. Des gens y travaillaient. Là, il y avait les bobineuses. Là il y avait des bobineuses tout le long, jusqu'au fond. – Tu vois, maintenant tout a changé. – Oui, tout a changé. Ce n'est pas aussi beau. – Tu trouves ? – Maintenant, il ne reste plus qu'un magasin. Avant c'était beau. – Ce n'est pas plus facile maintenant ? – Certainement ! Ce n'est pas aussi dur qu'avant. C'était dur d'enrouler le papier autour des bobineuses. – Même pour des petites ? – On ne fabriquait pas de petites tailles, on mettait des grosses dans les bobineuses. Après on les découpait. C'était du travail de les transporter au bout du magasin. On les descendait à la cave, où elles posées sur des plaques. Après on les ramassait toutes, et on les rangeait dans des caisses selon leur calibre. – C'était du travail ! – C'est sûr. – C'est plus facile maintenant avec les machines. – On n'avait pas de chariots comme ça. Personne ne fait d'efforts. On faisait tout à la force des bras. Mais je trouve que ce n'est plus aussi beau. – Pourquoi ? – Les ateliers étaient mieux avant. – Si c'est plus facile, c'est mieux. – Oui ! C'est plus facile pour les gens. »

5. Marjan dans sa cuisine de Stang-Odet en pleine journée de la 1ère séquence, évoquant son travail à la chiffonnerie (A 10:39 - 11:23) : « *displajet ar wechoù ... an dour ... trilh pilhoù ... tri, pevar lessiseurs ... ar bailhoù koz ...* ». »

S/T en français : « Quand les lessiveuses étaient bien remplies, on avait du mal à les remuer avec le bâton. Elles étaient très grandes, ce n'était pas facile de remuer les chiffons. On allait dedans, les pieds, les mains, on se mettait à genoux. C'était dangereux, parce qu'on était à moitié penché dans la lessiveuse. On la déplaçait parfois. Si on la déplaçait brusquement, on risquait de se casser le dos. On ne pouvait pas éviter d'aller dedans car on les remplissait trop de moitié. On mettait de l'eau pour faire redescendre un peu. Si on n'y arrivait toujours pas, on en rajoutait encore. Il fallait mettre le compte. »

6. Continuation des explications sur le traitement des chiffons. Puis Fanch et Marjan observant et discutant avec les ouvrières manipulant les bobines (A 11:24 - 13:26)

S/T en français : « Après ça, il y avait d'autres choses à faire. Il y avait des choses légères comme des fagots de blé noir. Il fallait les jeter dedans. On nous demandait d'en mettre plein, mais ce n'était pas possible. Ceux-là ne convenaient pas, ils n'allaient pas au fond. On changeait de tâche tous les mois. On était un mois à la chiffonnerie, en haut, à couper le chiffon. Puis on était un mois en bas, aux lessiveuses. On nous payait en fonction des lessiveuses qu'on remplissait. Si on en faisait trois c'était la moyenne, parfois quatre, c'était beaucoup. Parfois on n'en faisait qu'une ou deux, et il fallait rentrer à la maison. On débauchait à n'importe quelle heure. Quand on avait chargé le lessiveur, on rentrait chez nous. S'il y en avait deux à faire, on commençait à charger le deuxième. On rentrait à la maison, préparer le repas avant 13h. On mettait un coup pour être tôt à la maison. Parfois on perdait du temps, et il fallait tremper la chemise. On se présentait au travail, puis on allait à la messe, on restait une demi-heure. On attendait la messe. On allait à la messe mais parfois on était d'astreintes aux lessiveuses. On s'embêtait à la messe. C'est pas encore fini ! On sera en retard pour midi. On était obligé de finir le lessiveur avant de pouvoir rentrer. Parfois on était énervé à la messe. Parfois on avait le temps. »

7. Fanch fendant son bois dans le loch³³ de son pennti, l'apportant au fourneau, et Marjan réactivant le feu (A 13:27 - 15:02, B 00:00 - 00:20) : « *na zo mad ... oui oui ...* ». »

S/T en français : « Voici un peu de bois. Du bois sec. Ca prend ? C'est bon ? – Il va s'éteuffer. Mais non, je le découvrirai tout à l'heure. »



³³ Loch, s.m., breton, var. Loñh, plur. -où : boraque, cabane, appentis, parfois niche. Source : dictionnaire Favereau.



8. Fête du centenaire à Odet en 1922, course à pied des femmes à Ty-Coat, Marjan en tête (B 00:21 - 00:29)

9. Marjan marchant sur la route de Ty-Coat et se rappelant de la fête du centenaire pendant laquelle elle avait gagné la course à pied des femmes (B 00:30 - 01:15) : « *n'on ket sorj ...* ».

S/T en français : « - J'avais couru si vite. - Et tu as gagné la course ? - Oui, je les avais bien eues ! - On t'avait poussée à y aller ? - Tout à fait ! Je ne pensais pas y aller, mais on m'y a poussée et je me suis dit : « Allons-y ! ». Après je suis restée regarder, quand tout le monde est parti. Je suis partie, les gens étaient là comme ça. Tous ceux qui m'avaient permis d'y aller ouvraient la voie pour me laisser passer. Je me suis lancée et je les ai toutes dépassées. Ceux-là n'avaient pas vu l'arrivée, je ne savais pas qui ils étaient. - C'est comme ça que tu as gagné une belle pièce d'or. - Oui, une pièce d'or. - Ca fait 40 ans. - C'est ça. - Tu étais riche alors ! - Oui ! »

10. Fête du centenaire à Odet en 1922, sourire éclatant de Marjan, décorations, danses bretonnes ... (B 01:16 - 02:43)



11. Marjan à Stang-Odet évoquant les missions ³⁴, et reconstitution d'un sermon d'un prédicateur utilisant des taolennoù ³⁵ ... (B 02:44 - 07:07) : « *taolennoù oa eun dra brav ...* », « *an diaoul e penn ar sindikajoù ...* »

S/T en français : « - Vos premières vacances, c'était pour aller à la mission, au bourg ? - Peut-être bien. Les toutes premières, sûrement. - Pourquoi y êtes-vous allée ? - Tout le monde devait aller à la mission. Peut-être qu'il y en a un qui était resté, mais tous ceux de l'usine étaient partis. Ce n'était pas du plaisir. On attendait la confession. Deux heures sans bouger, parfois. On ne pouvait pas avancer plus vite avec autant de gens. C'était comme au cinéma, avec ces grands tableaux explicatifs. Il n'y avait plus que des tableaux. - Qu'est-ce qu'on vous expliquait ? - Le diable, le serpent ... Le curé pointait les tableaux avec son bâton. »



³⁴ Mission, s.f. : charge confiée par l'Église à des prêtres de stimuler la vie religieuse en pays de tradition chrétienne; par métonymie, suite de prédications pour l'instruction des fidèles et la conversion des pécheurs. Source : TLFi.

³⁵ Taolennoù, pl., terme breton : Les taolennoù ou tableaux de mission sont des outils de reconquête spirituelle constitués d'illustrations destinées à l'enseignement de la religion et à l'évangélisation. Créés en Bretagne au 16e siècle, répandus dans le monde entier et utilisés jusqu'au milieu du 20e siècle, les représentations, la plupart du temps non signées, symbolisent le mal et les péchés capitaux. Source : Wikipedia.

12. Marjan et Fanch à Stang-Odet, racontant les grèves et le rôle des syndicats ... (B 07:08 - 08:19) : « *ne oa ket bet kalz grevioù ba' l'usine ... chom d'ar ger ... ne oa ket chik ...* »

S/T en français : « - Pourquoi avez-vous fait grève ? - Pour obtenir plus d'argent ! Mais la grève n'a pas duré longtemps. La première fois, on a été assez sots pour suivre Bastien Le Meur. On a fait une réunion chez Quéré, pour se rendre compte qu'on ne pouvait pas continuer. On nous a dit : « Allez travailler ou restez à la maison. Je beurre-rai mon pain des deux côtés quand vous n'aurez rien ». C'était pas sympa de nous dire ça. On est rentrés déjeuner avant de retourner travailler. Et il y a quelqu'un qui m'a traitée de tous les noms parce que je lui avais dit : « Les chiffonnières restent à la maison ». J'étais suppléante du syndicat. On n'avait trouvé personne d'autre. On m'avait dit que les chiffonnières restaient à la maison, ce que j'avais fait. Je ne sais pas si d'autres sont restées. Sans doute que si. C'est pour ça qu'on m'a traitée de tous les noms, quand j'ai repris le travail ».

13. Marjan faisant son ménage en chantant, Fanch aux courses à vélo à la boulangerie et à la boucherie de Lestonan, Marjan au téléphone, Fanch bêchant son jardin, et enfin tous les deux en promenade à Croas-ar-Gac ... (B 08:20 - 11:23)

S/T en français : « Cette jolie chanson au sujet d'une jeune fille que j'ai fréquentée. - Bonjour Marie-Jeanne, ça va ? Bien, oui. On va à Pont-l'Abbé cet après-midi. Il y aura du café. Je suis allée préparer la sortie ce matin. J'ai allumé le chauffage. Très bien. On prendra le quatre heures. Le recteur sera là. Tant pis, on rigolera avec lui. - La vie était triste quand je n'avais pas à manger, maintenant ça va. Mon frère travaillait à la ferme. On y allait pour avoir à manger. Pendant la guerre, j'étais bonne à Quélenec. Il n'y avait plus que les vieux pour travailler, les jeunes étaient partis à la guerre. On ne me donnait que deux morceaux de pain. J'aurais pu en manger six ou sept, mais il n'y en avait sans doute pas beaucoup. On ne peut pas être riche en travaillant à la ferme. On allait à la messe le dimanche mais après c'était le travail tout le temps. A l'usine je n'avais que le dimanche. Il n'y avait pas de samedi, pas de vacances. La loi des 40 heures est venue, la semaine anglaise. Après il y a eu les vacances. On était plus heureux. Attendre la mort et chanter en attendant. »

14. Générique de fin (B 11:24 - 11:50)



Le docteur Bolloré, candidat anti- républicain breton

Harz ar bleíz !

« Aotrounez ha kenvroiz ke. N'em euz ket clasket kaout an henor da veza Depute ... » (Messieurs et chers concitoyens. J'accepte, sans l'avoir recherché, l'honneur d'une candidature à la Chambre des Députés), *Doctor Bolloré*.

Des élections pendant lesquelles le candidat interpellait ses électeurs et critiquait vivement ses concurrents, le tout en breton, dans les journaux conservateurs. Ceux-ci publiaient un pamphlet intitulé « *Hars ar Bleiz* » (Halte au loup). Et en écho les journaux républicains caricaturaient ses positions et ses défaites électorales.

Votit evit Doctor Bolloré

En parcourant les colonnes de la presse conservatrice et catholique, à savoir « *L'Océan de Brest* »³⁶ et « *L'Impartial du Finistère* »³⁷ et du journal républicain « *Le Finistère* »³⁸, on se rend compte

³⁶ « *L'Océan* », sous-titré « *journal des intérêts maritimes et constitutionnels* », puis « *journal du droit national, politique, maritime, littéraire et religieux* », était un journal périodique édité à Brest de 1846 à 1891 et qui diffusait une ligne éditoriale très conservatrice. En 1880 son imprimeur, Jean-François Halégouët, et le rédacteur en chef, Hippolyte Chavanon, vont lancer un autre hebdomadaire, le « *Courrier du Finistère* », qui existera jusqu'en 1940.

³⁷ *L'Impartial du Finistère* est un journal catholique fondé le 21 juillet 1847 par Eugène Blot qu'il imprime lui-même. Son imprimerie, héritage paternel, est également au service de l'Evêché. Le rédactionnel du journal est politiquement anti-républicain.

³⁸ *Le Finistère* : journal politique républicain fondé en 1872 par Louis Hémon, bi-hebdomadaire, puis hebdomadaire avec quelques articles en breton. Louis Hémon est un homme politique français né le 21 février 1844 à Quimper (Finistère) et décédé le 4 mars 1914 à Paris. Fils d'un professeur du collège de Quimper, il devient avocat et se lance

que les enjeux de ces débuts de la 3e République en 1876-77 étaient importants et que les esprits dans le Finistère étaient très échauffés.

Lors des deux scrutins législatifs; la stratégie électorale du candidat Bolloré était la proximité, linguistique notamment, et l'ordre moral. Lors de sa candidature de 1876, il s'adresse personnellement en breton à ses électeurs dans le journal quimpérois (*L'Impartial*) :

« *O veza ne garan ket ar revolutionou, e talc'hinn bepret d'an urs vad ha d'ar peoc'h, evit ma c'helloc'h al labour, al labourou all hag ar c'honvers mont en dro evel ma'z eo dleet.* » (Ennemi des révolutions, je veux l'ordre et la paix, garanties essentielles de la prospérité de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, qui ont tous les droits à mon dévouement).

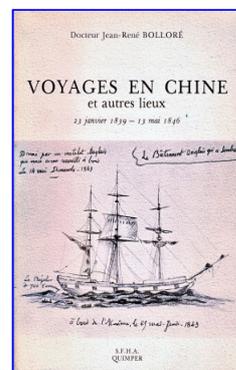
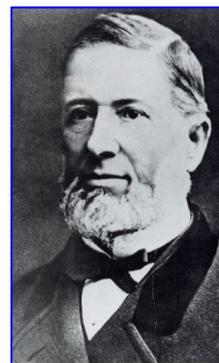
Et comme il se présente d'abord dans la circonscription maritime de Quimper, il précise : « *O veza ma'z oun ganet etouez tud a vor em euz bepret eun garantez vraz evit ar seurt tud-se, hag e vezinn prest ato, a greiz va c'haloun, da ober vad dezo* » (Né au milieu de populations maritimes - son père était marin à Douarnenez -, je conserve pour elles une vive sympathie et je défendrai, de tout cœur, leurs intérêts.), et il signe « *Doctor Bolloré* » (avant de diriger l'entreprise de papier d'Odet il était chirurgien dans la Marine).

Tout en se rangeant derrière la constitution, Jean-René Bolloré dénigre allègrement les républicains dans ses déclarations et ses tracts en breton :

☒ « *Gambetta, touller besiou ar Vre-touned e Guered Conli*³⁹, *paotr ar brezel eounnaret! gouaderez ar Frans* » (Gambetta, fossoyeur des

dans la politique. Battu aux élections de 1871, il est élu député républicain du Finistère, dans l'arrondissement de Quimper, en 1876. Il est constamment réélu, sauf en 1885, où le scrutin de liste lui est fatal, la liste républicaine n'ayant eu aucun élu dans le Finistère. En 1912, il est élu sénateur et meurt en fonctions en 1914.

³⁹ Le Camp de Conlie, situé dans la région du Mans, est un des onze camps établis par le gouvernement républicain de Gambetta lors de la guerre de 1870 afin de préparer une contre-offensive contre l'occupant.



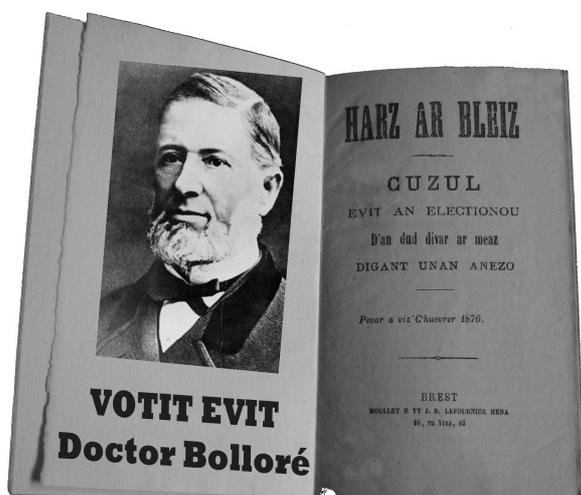
tombes des bretons au camp de Conli, l'ami honoré par les guerres, la sangsue de la France),

☒ « Vous n'aurez à redouter chez votre représentant ... cette exaltation du sectaire politique toujours si dangereuse, ni ces violences de plume et de langage qui provoquent l'action de la justice, contristent les honnêtes gens et troublent la Société »

Pour les conservateurs le candidat Bolloré est empreint d'immenses qualités : « M. Bolloré, si bon, si droit de cœur », « mûri par l'âge et par l'expérience », « chirurgien de la marine, docteur-médecin, exerçant son art dans notre arrondissement, grand industriel, il a su, dans ces positions diverses et également honorables, mériter l'estime et les sympathies générales ».

Les républicains ont une autre opinion : « Il n'a jamais brillé ; nous savons même que ses électeurs sont si peu enthousiasmés de la façon dont il les représente », « en opposition complète d'intérêts avec les électeurs qu'il aspire à représenter ».

Le journal « Le Finistère » se réjouit en octobre 1877 de la très nette défaite du conservateur dans la 1ère circonscription de Quimper, et décrit ainsi sa courte victoire dans sa commune : « À Ergué-Gabéric, M. Bolloré n'a pas craint de se constituer lui-même agent électoral dans sa propre commune. Il s'est tenu aux abords de la salle du vote pendant une partie de la journée. Cet acte de mendicité électorale ne lui a pas rapporté qu'une aumône de 19 voix de majorité (239 contre 220 à M. Hémon) ».



Harz ar bleiz republikaned

Les conservateurs défendent des valeurs morales et catholiques, et sont farouchement anti-révolutionnaires. Ces thèses font l'objet d'une petite brochure éditée en langue bretonne par des proches du journal, à savoir le pamphlet « Harz ar Bleiz » (halte au loup) anti-républicain.

Ce pamphlet politique, distribué en 1876 dans les campagnes finistériennes, est signé « Mab Yann », vraisemblablement le pseudo d'un journaliste ou correspondant du journal L'Océan dans lequel on trouve cette signature. On peut lire dans l'édition du 18 février 1876 de ce journal une apologie de l'ouvrage : « On ne saurait trop recommander aux Électeurs des campagnes la lecture d'une petite brochure qui vient de paraître. Cette brochure, écrite en breton par l'un d'entre eux, et pour eux, dévoile les insanités des républicains. ».

Le titre « Hars ar Bleiz » ne peut pas être traduit par « gare au loup », mais par un « halte au loup » plus énergique et entreprenant, l'animal désignant le républicain menaçant les forces politiques monarchistes, conservatrices et catholiques. L'ouvrage ne cite aucun nom de politiciens locaux, mais seulement les figures nationales comme le maréchal Mac-Mahon, Gambetta, Jules Favre ... Dans le billet « Petra da ober ? » (que faire ?), l'objectif est fixé de barrer la route aux républicains à toutes les élections des maires, des conseillers généraux, des sénateurs et des députés, ce dans toutes les circonscriptions de Quimper à Landerneau.

Après le vote de février 1876, le journal républicain « Le Finistère » rappelle le rôle de cette brochure qui n'avait finalement pas convaincu les électeurs : « Nous attendons avec quelque impatience l'explication que donnera l'Océan de l'éclatante défaite que son parti a essuyée dans les élections de dimanche dernier ... On jugera assez de l'ardeur qu'ils ont apportée dans la lutte et de la loyauté dont ils ont fait preuve, si l'on veut se donner la peine de lire certaines brochures qui ont été distribuées à profusion dans les campagnes ... ».

La fontaine de Saint-Conogan à Penn-a-Min

Feunteun Sant Konogan

Au départ de l'enquête de Goulven Peron⁴⁰, il n'y avait que la vague photo noir et blanc ci-contre où l'on devine à peine une statue de saint évêque, ainsi qu'une information incertaine comme quoi la fontaine avait été déplacée près de Kerdévoit il y a environ 25 ans.

À force de persévérance, la fontaine a été retrouvée et sa mémoire enrichie. Mais l'enquête continue sur les lieux d'origine autour du vallon enchanteur de Lannurien⁴¹, et la statue reste un mystère à éclaircir.

L'histoire du sauvetage

Le 18 décembre 1989 lorsque Jos et Germaine Landrein ont pris leurs retraites d'agriculteurs, attachés affectivement à leur fontaine, ils avaient soigneusement renuméroté les pierres, qu'ils ont mises dans une remorque et remontées près de leur maison rénovée à Penn-ar-Menez en Ergué-Gabéric.

Germaine se rappelle : « *Quand on est arrivé à Penn-Min, il y avait tant à faire. Mon mari Jos a mis un an à aménager l'ancienne petite grange. Et la fontaine qui était abandonnée dans le temps dans le talus de la prairie de Lannurien*

⁴⁰ Goulven Peron, historien, spécialiste des légendes et des traditions populaires, membre du C.G. Poher, a publié de nombreux articles sur le patrimoine du Centre Bretagne, et plus récemment le « *Dictionnaire des lieux arthuriens* », Ar Strobinneller (2013) <http://istor.overblog.com/>

⁴¹ « **Lannurien, Coray, Cornouaille, Bretagne** - À Coray, dont le nom breton se prononce "Gorre", on vénérât autrefois saint Urien. Ce saint qui avait son ermitage dans un petit vallon, au nord du village actuel de Lannurien, passe parfois pour être le personnage arthurien nommé Urien de Gorre. *Anonyme, XX^e siècle, d'après Chrétien de Troyes, vers 1180.* » (« *Dictionnaire des lieux arthuriens* », Goulven Peron).

a trouvé sa place. On l'avait déjà déplacée de Foennec-ar-Zant dans la cour derrière la maison de Lannurien en 1973, car beaucoup de gens à l'époque coutraient les campagnes pour enlever des pierres de fontaine comme celles-là. En 1989 on s'est arrangé avec notre successeur ; on a refait le remontage à Ergué et on l'a mise en valeur avec d'autres pierres de talus ».

Le vallon où se trouvait la fontaine s'appelait « *Foennec ar Zant* ». Cet endroit est semble-t-il plein de mystères, car c'est aussi de Lannurien que provient le curieux « *autel* » gallo-romain que l'on voit près de l'église de Coray. L'existence ancienne d'une chapelle est parfois évoquée, mais aucune mention n'a été trouvée dans les archives.

Le saint en question était probablement saint Conogan⁴² et était représenté par une petite statue de bois. Germaine s'en souvient : « *Elle était en bois, et la crosse de l'évêque avait dû être changée, car elle avait sans doute pourri. Les propriétaires précédents, avant l'arrivée de mes parents à Lannurien en 1935, l'avait remplacée par une statue en faïence qu'ils avaient fait faire à Locronan. Mais ils n'en étaient pas très contents. Je ne sais pas ce qu'elles sont devenues après. Quand on a remonté la fontaine il n'y avait plus de statue* ».



Espace « Patrimoine »

Article « À la recherche de la fontaine perdue de saint Conogan »

Actus/Blog
« billet du
08.03.2014 »



L'assaut meurtrier du 25 septembre 1915 à Tahure

Maro war an dachenn

Quatre jeunes soldats gabéricois avait péri le même jour lors du premier assaut de la seconde bataille de Champagne, dans un secteur de deux ou trois kilomètres, entre Souain, Perthes-lès-Hurlus et la butte de Tahure.

On trouvera ci-après les informations biographiques de ces quatre poilus dans un espace réservé à la Grande Guerre, avec y compris pour l'un d'entre eux une photo familiale prise juste avant son départ au front.

Le généralissime Joffre, chef de l'armée française, en lançant les grandes batailles de Champagne de 1915⁴³, se justifiait par une formule : « *Je les grignote* ». Cette stratégie eut comme conséquence un bilan humain terrifiant : plus de 320.000 morts du côté français.

Une lutte homérique ...

Nous avons également retranscrit les rapports militaires de cette journée du 25 septembre trouvés dans les Journaux des Marches et Opérations de leurs Régiments respectifs. Et ces quelques extraits sont plus qu'impressionnants :

☒ 116e Régiment d'Infanterie :

« À 9H15, le signal est donné et brusquement dans un élan magnifique, une marée humaine, précédé de tirs de bat-

terie, se dresse, sort des tranchées, se soude, marche sans hâte, sans crainte, sûre du succès et aborde la première tranchée allemande qu'elle submerge et dépasse pour aborder ensuite les deuxième et troisième tranchées distantes les unes des autres de 50 à 100 mètres ».

☒ 2e Régiment d'Infanterie Coloniale :

« À 9 h. 15, les vagues sortent des tranchées, franchissent les ouvrages du Palatinat et de l'entonnoir de Souain, les groupes de nettoyeurs de tranchées dégagent les ouvrages. Une lutte homérique s'engage ».

☒ 64e Régiment d'Infanterie :

« Tout le régiment a fait superbement son devoir et n'a été arrêté que par l'obstacle infranchissable des fils de fer dont la valeur est démontrée par les pertes sévères que nous avons subies : 34 officiers et plus de mille hommes ».



Corentin Le Gall, Le Lecq

- ☒ Naissance le 12 février 1893 à Ergué-Gabéric.
- ☒ Fils de Corentin Le Gall décédé en 1894 et de Marie-Renée Rannou.
- ☒ Célibataire.
- ☒ Soldat 2e classe dans le 116e Régiment d'infanterie 6e compagnie.



⁴³ La première bataille de Champagne est une offensive des armées françaises contre les armées allemandes en région Champagne lors de la Première Guerre mondiale qui commence le 14 décembre 1914 et se poursuit jusqu'au 17 mars 1915. La seconde bataille de Champagne est une bataille qui oppose du 25 septembre 1915 au 9 octobre 1915, les troupes françaises et les troupes allemandes dans la mêlée région de Champagne.

- ☑ Matricule 5325 au Corps.
- ☑ Matricule 3197 au recrutement de Quimper.
- ☑ Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Perthes (Marne).
- ☑ Acte de décès le 4 octobre 1915 Perthes (Marne).
- ☑ Registre de décès Ergué-Gabéric n° 48 le 30 décembre 1915.
- ☑ Inscrit sur le portail Mémoires des Hommes.
- ☑ Mention « LE GALL C. Lec » sur le Monument aux Morts d'Ergué-Gabéric.
- ☑ Photo sur la plaque commémorative des 22 morts au champ d'honneur.

Jean-Marie Le Bras, Quélenec

- ☑ Naissance le 21 mai 1894 à Kernes-cop en Briec.
- ☑ Fils de Jean Le Bras et de Anna Poupon.
- ☑ Soldat dans le 64e Régiment d'infanterie.
- ☑ Matricule 5770 au Corps.
- ☑ Matricule 4099 au recrutement de Quimper.
- ☑ Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Tahure (51).
- ☑ Jugement du tribunal de Quimper du 2 juillet 1921.
- ☑ Registre de décès d'Ergué-Gabéric n° 28 du 2 juillet 1921.
- ☑ Inscrit sur le portail Mémoires des Hommes.
- ☑ Mention « LE BRAS J. Quélenec » sur le Monument aux Morts d'Ergué-Gabéric.
- ☑ Photo sur la plaque commémorative des 32 morts au champ d'honneur.



Sur la photo: Les parents Jean et Anna née Poupon. Et de gauche à droite : Jean, Marie-Anne, Anna-Marie, Jean-Marie (qui va partir au front et tué au combat le 25.09.1915), Marie-Catherine, Marie-Jeanne et Marie. Les deux

sœurs Marie-Anne et Marie se marieront le même jour en 1919.

Jean-Louis Bihannic, Crechergué

- ☑ Naissance le 16 avril 1890 à Fouessant.
- ☑ Fils de Jean-Marie Bihannic et de François Rannou.
- ☑ Soldat 2e classe dans le 116e Régiment d'infanterie.
- ☑ Matricule 09735 au Corps.
- ☑ Matricule 95 au recrutement de Quimper.
- ☑ Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 sur le champ de bataille de Champagne à Tahure (51).
- ☑ Tombe 6560 à la nécropole nationale « La Crouée » de Souain-Perthes-Lès Hurlus (Marne).
- ☑ Jugement du tribunal de Quimper du 11 décembre 1918.
- ☑ Registre de décès Ergué-Gabéric n° 56 le 24 décembre 1918.
- ☑ Inscrit sur le portail Mémoires des Hommes.
- ☑ Mention « BIHANNIC J. Créac'hergué » sur le Monument aux Morts d'Ergué-Gabéric.

René-Marie Le Bihan, Kersaux

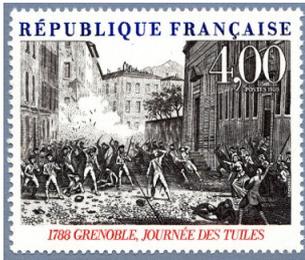
- ☑ Naissance le 11 mai 1888 à Ergué-Gabéric.
- ☑ Fils de René-Marie Le Bihan et de Jeanne-Marie Quintin.
- ☑ Célibataire.
- ☑ Soldat 2e classe dans le 2e Régiment d'Infanterie Coloniale.
- ☑ Matricule 011526 au Corps.
- ☑ Matricule 1004 au recrutement de Quimper.
- ☑ Tué à l'ennemi le 25 septembre 1915 à Souains Perthes-Lès-Hurlus (51).
- ☑ Jugement du tribunal de Quimper du 18 mai 1921.
- ☑ Registre de décès d'Ergué-Gabéric n° 25 du 24 mai 1921.
- ☑ Inscrit sur le portail Mémoires des Hommes.
- ☑ Mention « LE BIHAN R. Kersaux » sur le Monument aux Morts d'Ergué-Gabéric.
- ☑ Photo sur la plaque commémorative des 32 morts au champ d'honneur.

Espace « Personnalités/ Les Poilus »

Articles « Jean-Marie Le Bras, Corentin Le Gall, Jean-Louis Bihannic, René Marie Le Bihan , mort pour la France en 1918 »

Actus/Blog « billet du 23.02.2014 »





Conduite de Grenoble au crocheteur socialiste

Klocheder socialist

Il y a 5 ans, nous avons publié la carte postale d'un gendarme qui faisait partie de la troupe accompagnant l'Inspecteur qui procéda à l'inventaire des biens de l'église à Ergué-Gabéric le 2 mars 1906. Cette fois-ci nous avons le témoignage du commissaire de police Judic, et celui d'un crocheteur, Jean Gourlay, ouvrier tailleur de pierres.

Un crocheteur inopportun

Le document inédit est conservé aux Archives Départementales du Finistère⁴⁴ et son auteur le commissaire Judic nous révèle que le candidat socialiste Gourlay, affrontant en triangulaire le républicain Soudry et le conservateur de Servigny aux élections du Conseil général, avait déjà fait ses armes à Ergué-Gabéric un an plus tôt : « *Gourlay était un des crocheteurs que j'ai employés pour briser les portes de l'église de cette commune* ».

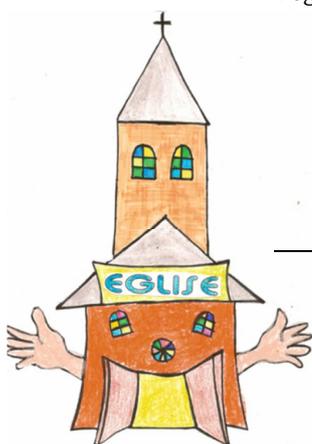
En 1906, le 3 mars exactement, les forces de l'ordre et l'autorité administrative s'étaient déplacées au bourg d'Ergué-Gabéric et à Kerdévot afin de procéder à l'inventaire des biens de l'église, et il y eut une forte résistance locale : « *À Ergué-Gabéric, l'église*

paroissiale et la chapelle de Kerdévot, dont les portes avaient été murées à l'intérieur, ont tenu en échec pendant une journée entière les crocheteurs⁴⁵ qui opéraient sous la protection de 40 gendarmes et un bataillon d'infanterie, appelé dans l'après-midi en prévision de troubles » (Semaine religieuses).

Tous les journaux, qu'ils soient conservateurs ou républicains, en ont parlé : « *Une des plus belles protestations faites dans toute la Bretagne contre les inventaires a eu lieu à Ergué-Gabéric, vendredi* » (Le Courrier du Finistère). Les crocheteurs étaient réquisitionnés par le Commissaire de police en tant qu'artisans en charge de défoncer les portes et barricades, et la profession de tailleur de pierres de Gourlay était un avantage certain pour faire cette besogne.



Dans son courrier le commissaire pronostique un accueil très hostile à Jean Gourlay lors de ses conférences électo-



⁴⁴ Information et document communiqués par Pierrick Chuto, passionné d'histoire régionale, avec à son actif trois livres sur le Pays de Quimper. Cf ses publications en dernière page.

⁴⁵ Crocheteur, s.m. : malfaiteur ou un artisan spécialisé dans l'ouverture des portes en servant d'un crochet, ou dans la neutralisation du système des serrures à l'aide d'outils ; source : Wikipedia. Lors des Inventaires des églises en 1906, la mission du crocheteur constituait plus à défoncer les portes des édifices religieux qui souvent étaient murés.

rales de 1907 : « Comme il y est parfaitement connu, je ne serais pas étonné qu'on lui fit une conduite de Grenoble ⁴⁶ ». L'expression imagée veut dire conspuer, huer, chasser, mettre à la porte, pourchasser ...

Dans un autre rapport au préfet, le même commissaire de police détaille ses prévisions électorales dans le canton de Quimper, en estimant qu'à Ergué-Gabéric « Soudry perdrait car les cultivateurs et les ouvriers de Bolloré, réactionnaire, voteraient pour un réactionnaire. Mon estimation est de 140 voix pour Soudry et 349 pour Servigny ». Et il ne donne aucune chance non plus au candidat socialiste.

Les résultats gabérisiens ne sont pas éloignés des prévisions du commissaire Judic : de Servigny, 356 ; Soudry, 144 ; Gourlay, 1. Une seule voix pour le « candidat républicain socialiste unifié, ouvrier tailleur de pierres » !

Quelques mois après les élections, Jean Gourlay sera nommé pour représenter la classe ouvrière dans les Commissions départementales du Travail du centre de Quimper. Parmi les représentants patronaux nommés on trouve un certain « M. Bolloré, papetier à Ergué-Gabéric ».

⁴⁶ « Faire une conduite de Grenoble » : réceptionner de manière hostile, sous les huées ; chasser, mettre à la porte brutalement. Si l'origine, comme la date de naissance de cette expression quelque peu tombée en désuétude, ne sont pas certaines, une chose est sûre, au vu des documents qui la citent, c'est qu'elle est bien antérieure à la révolution de 1789. La première des explications proposées, mais pas forcément la plus plausible, nous dit que cette expression serait née suite à une rixe, non datée, qui aurait opposé aux portes de Grenoble deux obédiences compagnonniques rivales. La seconde viendrait du grammairien Richelieu qui, en 1680, après avoir osé écrire dans une édition de son Dictionnaire « les Normands seraient les plus méchantes gens du monde s'il n'y avait pas de Dauphinois » et alors qu'il était de passage à Grenoble et participait à un souper, aurait été chassé de nuit de la ville à coups de canne. La troisième enfin, nous dit qu'un régiment de Louis XVI, chargé de faire appliquer les ordres du roi, aurait été chassé de la ville à coups de pierres. La « journée des Tuiles » est une autre illustration plus récente du tempérament des grenoblois : l'émeute annonciatrice de la Révolution de 1789 s'est déroulée le 7 juin 1788 dans les rues de Grenoble où des protestataires ont affronté à coup de tuiles les troupes royales, dans le cadre d'un mouvement de protestation contre des édits royaux imposés de force. Source : site Expressio.fr.

Score de 64% aux élections municipales de 1904

Maer ar gumunn

Le 1er mai 1904, après six mandatures du maire conservateur Hervé Le Roux, les habitants d'Ergué-Gabéric élisent une nouvelle équipe municipale.

Les journaux « L'Action Libérale de Quimper » et « Le Courrier du Finistère » se réjouissent du scrutin à 64 % des voix exprimées : « Les 21 conseillers sortants libéraux ont été réélus par 345 voix contre 194. C'est un magnifique résultat. L'ancien Conseil a obtenu une écrasante majorité ». Son score précédent en 1900 était de 60%.

Contestation républicaine

Par contre le journal républicain ⁴⁷ « Le Finistère » revient sur le déroulement de cette élection : « Pendant toute la semaine électorale, on n'a vu sur les routes d'Ergué-Gabéric que le recteur et ses deux vicaires, faisant ouvertement métier d'agents électoraux ». Et plus grave : « Dans telle ferme, ils sont allés racoler à haut prix des distributeurs de bulletins ».

Outre la liste de toutes les manœuvres des membres du clergé (menaces de licenciement, interventions auprès des épouses, ...), on sent dans les attaques du correspondant républicain les grandes bagarres politiques des années 1902-1906 autour du thème de la Séparation des Églises et de l'État. A Ergué-Gabéric cela donnera lieu à la fermeture très contestée de l'école privée du bourg en 1902, la mutation du vicaire François Nicolas (suite à dénonciation sur ces agissements en fin d'année 1904), à la lutte acharnée des paroissiens contre les Inventaires des biens de l'église en 1906.



